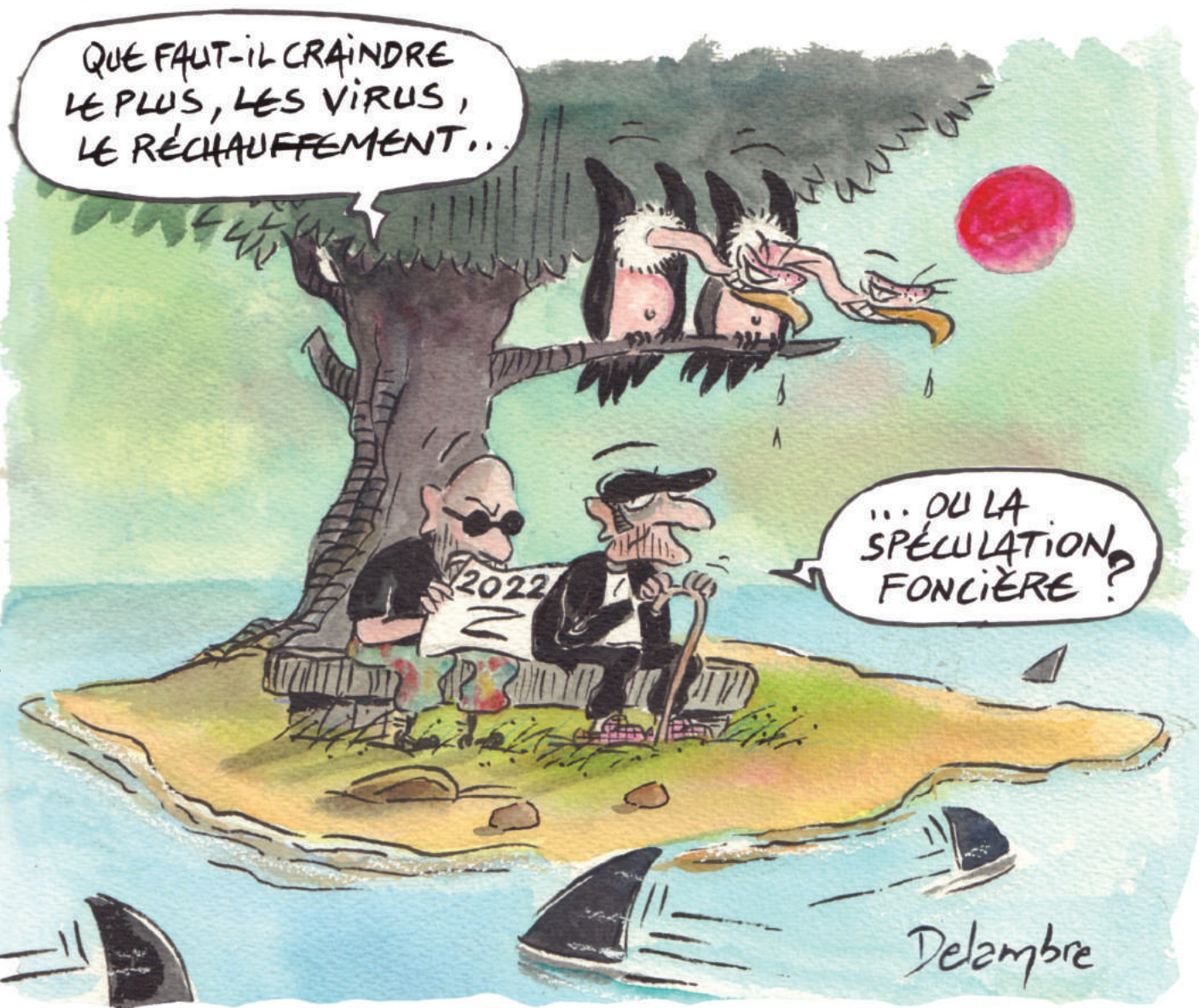


Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



Bon Natale ! Paci è Saluta !



MINISTÈRE
DES SOLIDARITÉS
ET DE LA SANTÉ

Liberté
Égalité
Fraternité

COVID-19



Réalisé dans le respect des protocoles sanitaires. Continuons de respecter les gestes barrières. Continuons de porter un masque partout où il est recommandé par les autorités scientifiques.

CONTINUONS DE PRENDRE SOIN LES UNS DES AUTRES. POUR LES FÊTES, RESTONS PRUDENTS.

MÊME VACCINÉS, CONTINUONS À APPLIQUER LES GESTES BARRIÈRES.



Porter un masque
à l'intérieur (chirurgical
ou en tissu de catégorie 1)



Aérer chaque pièce
10 minutes toutes
les heures



Se laver régulièrement
les mains ou utiliser
une solution hydro-alcoolique



Saluer sans serrer la main
et arrêter les embrassades



[GOUVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS](https://gouvernement.fr/info-coronavirus)



0 800 130 000
(appel gratuit)

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito de Pierre-Louis Alberghi

Fratellanza

De la énième vague, des vaccins, des variants : une année de Covid qui affole et qui rythme l'existence. Pour ceux qui ont été contaminés, pour les médecins et les personnels soignants, les traumatismes s'accumulent. En juin, les élections territoriales ont vu une victoire éclatante sans que l'on ne puisse préjuger de rien. L'indignation et le tollé n'ont pas eu raison du sort de trois prisonniers nationalistes. Le ou les réseaux maffieux ont subi quelques contre-coups, mais la société se sent toujours gangrénée. Et puis il y a quelques semaines, c'est un voilier avec à son bord des réfugiés syriens qui a accosté à Porto-Vecchio. Un élan de solidarité et de générosité s'est manifesté autour de ces gens désespérés en quête de vie meilleure. Un refus d'indifférence aux malheurs des autres. Un moment d'intense émotion. La fraternité, grand et noble sentiment qui transcende les peuples, s'est exprimée. Le sociologue centenaire Edgard Morin invite ainsi à la réflexion : « *mais alors que l'on édicte des lois qui assurent la liberté ou qui imposent l'égalité, on ne peut imposer la fraternité par la loi. La fraternité ne peut pas venir d'une injonction étatique supérieure, elle doit venir de nous.* » Au cœur de la Méditerranée, l'île de Corse devra continuer à accueillir ces migrants en détresse avec la même humanité et le sens d'une fraternité éprouvée. Et ce peut-être dès 2022. La fraternité doit venir de nous et de toutes les composantes du peuple corse.

Entretien 4
Monseigneur François
Bustillo

Reportage 7
À l'origine des confréries

Politique 10
Femu a Corsica : page
tournée

Portrait 12
L'enquêteur de la french

Chronique 16
La montée des eaux

La rétro 2021 25

Humeur 28

Lingua Corsa 31
Porcafonu una fola di natale

Culture 32
Indispensable bilinguisme

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- ☐ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- ☐ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- ☐ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- ☐ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
- ☐ Règlement par mandat administratif
- ☐ Règlement par virement :
- ☐ Je désire une facture

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Monseigneur François Bustillo, un homme de terrain au service de la Corse

En six mois, Monseigneur Bustillo, nouvel évêque du diocèse d'Ajaccio a conquis les fidèles. Ordonné le 13 juin dernier en la cathédrale d'Ajaccio, cet homme de 53 ans parcourt depuis les routes pour aller à la rencontre des gens. Son charisme et sa manière d'aborder, sans tabous tous les sujets de la société en font un personnage peu ordinaire...

De part son habit franciscain dont l'aube nous rappelle Silas du « *Da Vinci Code* » ou encore les moines du « *Nom de la Rose* », Monseigneur François Bustillo, nouvel évêque du diocèse d'Ajaccio pour la Corse dénote, d'entrée avec ses prédécesseurs. Et s'il corrobore, en même temps à sa manière, le célèbre adage « *l'habit ne fait pas le moine* », il semble parfaitement en harmonie entre la spiritualité et le monde extérieur, entendez par là la dualité entre esprit et matière que l'homme se traîne comme un boulet depuis la nuit des temps. De fait, rien à voir avec les interdits de l'oeuvre d'Umberto Eco, ni du gardien de l'Opus Dei de Dan Brown. Au-delà de la tenue arborée par l'Ordre créé au XIII^e siècle par Saint François d'Assises, c'est un homme en parfaite adéquation avec son temps, la réalité de la société, les peurs et les inquiétudes qu'elle suscite. Laissant émerger une sorte de lumière sur laquelle il serait bien difficile de mettre un concept religieux même si lui a choisi le sien.

Une vocation précoce

La spiritualité, une vocation chez cet homme aux racines basques espagnoles. « *Disons que j'ai baigné dans un milieu catholique dès mon plus jeune âge, confie-t-il avec humilité, mais je suis le seul d'une famille de quatre enfants à avoir emprunté cette voie. Il y a eu très tôt deux aspects en moi, l'un plutôt calme et l'autre aventurier au sens noble du terme, le désir de découvrir, risquer, oser...* » À l'âge de 10 ans, il intègre déjà un petit séminaire du côté de Pampelune au Pays Basque. Même s'il ne perçoit pas encore « *l'appel* », il le ressent déjà très certainement. Le futur évêque va, ainsi, suivre un cursus théologique et scolaire le conduisant à décrocher un bac littéraire puis, un peu plus tard, une maîtrise de théologie et de philosophie.

C'est sans doute dans ces années qu'il puise bien des références d'auteurs. « *À 17 ans, poursuit-il, j'ai eu le choix entre les études et le noviciat, j'ai choisi de partir à Padoue pour découvrir la vie religieuse.* » François Bustillo est ordonné prêtre à 25 ans. « *Une première aventure à Narbonne où contrairement à Padoue, la plupart des gens étaient athées. Ce fut fascinant de se situer par rapport à ces personnes. Il y avait les croyants, les sceptiques, les indifférents et les non-croyants. Cela m'a beaucoup épanoui de parler avec tous.* »

12000 kilomètres en six mois

Et c'est après avoir occupé la plupart des responsabilités, un peu plus tard à Lourdes (Supérieur, Prêtre, Provincial, Vicaire) qu'il est nommé en Corse par le Pape François et ordonné le 13 juin dernier en la cathédrale d'Ajaccio. Aujourd'hui, six mois se sont écoulés et le nouvel évêque a déjà pris le pouls de la société insulaire et de ses particularités en termes de spiritualité. « *J'ai découvert une très belle île, une culture, des traditions bien ancrées. Il y a l'aspect merveilleux de ce que l'on voit mais aussi de nombreux défis à relever. Je pense notamment aux confréries. C'est un domaine que l'Église doit explorer et exploiter. Le charisme et la particularité des confréries corses ouvre des pistes de travail en commun. On parle de paganisme en Corse, il existe ailleurs. Ce sont des pratiques magiques alternatives, cela me stimule à bien présenter notre Foi et les valeurs de l'Évangile.* » En six mois, Monseigneur Bustillo a déjà visité la plupart des micro-régions de l'île. « *J'ai dû parcourir 12000 kilomètres depuis juin dernier. Un homme de terrain ? Oui, certainement. C'est sur le terrain que l'on acquiert l'autorité. Dans son étymologie, ce terme « Augere » en latin est noble, il signifie tirer vers le haut, faire*

croître. Rien à voir avec la logique de pouvoir que l'on développe en restant assis derrière son bureau. »

On aura ainsi vite compris qu'il est loin de laisser indifférent. Sa manière d'aller à la rencontre des gens, qu'ils soient ou non croyants, suscite une interrogation. D'autant qu'il est capable d'aborder tous les sujets qui préoccupent les habitants de l'île sans pour autant évoquer le domaine spirituel et la mission qui lui a été confiée en Corse. « *La proximité ne doit pas être un concept mais une réalité. Les gens méritent d'avoir un pasteur proche à leurs côtés. Et si j'arbore la mitre et la crosse, cela ne doit pas être perçu comme un signe de distance.* »

« Le fondamentalisme se sert de Dieu au lieu de servir Dieu »

De distance, il n'est pas du tout question à l'évocation des maux de la société actuelle. Pas question de contourner. Bien au contraire, l'évêque aborde tous les thèmes en employant parfois des paroles dures mais ô combien vraies tout en intégrant son approche spirituelle. « *La société est malade de l'individualisme et du matérialisme, souligne-t-il, il y a comme une sorte de fatalisme. Mais l'église a une belle parole à donner, celle de la fraternité et de l'Amour. Au fatalisme, elle oppose l'espérance non pas pour anesthésier les consciences mais parce qu'elle est porteuse d'une bonne nouvelle. À nous d'être habités et de communiquer autour de nous, cette lumière...* » Difficile, pour autant, dans une société qui avance à grands coups de laïcité de donner un sens spirituel à la vie. Un point sur lequel Monseigneur Bustillo est très clair, n'hésitant pas à employer le terme de réforme. « *Il y a des signes d'éloignement, c'est peut-être parce que l'Église n'a pas fait ce qu'il fallait faire à un moment donné. Le discours est mal*



Monseigneur Bustillo, Évêque du diocèse d'Ajaccio pour la Corse

perçu, il faut une réforme, ce qui signifie changer de forme. Le mariage des prêtres ou la prêtrise pour les femmes, ce n'est pas l'essentiel de la réforme à opérer. L'essentiel, c'est la question de la Foi. Ceux qui ne croient pas ne sont peut-être pas prêtres, il faut soigner leur âme. Notre société cultive l'avoir, le savoir et le pouvoir mais l'Être n'est pas soigné. La laïcité ne me dérange pas, c'est le laïcisme qui est dangereux. La religion a quelque chose à dire. La religion mais pas le fondamentalisme, qui est le fils de la peur et de l'ignorance. Or, la peur ne peut pas être le moteur de la vie. On se sert de Dieu au lieu de servir Dieu. Dieu n'est pas évident, s'il l'était, tout le monde irait à la messe. La Foi Chrétienne apprend à travailler sur notre être profond. »

« La mission de l'Église, c'est de combler le cœur des hommes »

Dans son analyse, le nouvel évêque, n'écarte

pas non plus, la crise qui touche l'Église à la suite du rapport Sauvé sur les prêtres pédophiles. « Des résultats, dit-il, très douloureux qui secouent notre vie de prêtre. Des hommes du « Sacré » ont abîmé des vies, c'est un tsunami d'émotions car des vies et des familles ont été ruinées. Le prêtre est un homme de Bien qui est là pour transmettre et véhiculer des valeurs et un message spirituel, il y a eu abus de confiance. On doit accueillir ce rapport avec humilité, honte et souffrance. D'un autre côté, il faut aussi réagir. On n'est pas là pour faire un casting ni chercher les purs et les parfaits mais offrir ce que nous avons de meilleur. On s'aperçoit que le prêtre a une dimension humaine, il faudra soigner la formation, accompagner et déceler peut-être des pathologies affectives. Le prêtre doit s'insérer dans la société, avoir des amis et ne pas rester seul dans son coin... »

Enfin, il est question, en ces fêtes de fin d'année, du message spirituel lié à la Nativité.

« Si Noël se limite au foie gras, à la dinde et au chocolat, on va nourrir les yeux. Regardez, les boules et guirlandes qui scintillent, les boutiques éclairées, si Noël se limite à ça, nous sommes vides à l'intérieur. Et malheureux dans notre quotidien. La mission de l'Église, c'est de combler le cœur de l'homme. Et les valeurs de Noël, ce sont la famille, le partage, la contemplation... Dieu est avec nous. En psychologie, et tous les spécialistes s'accordent à le dire, l'homme a peur de l'abandon. Noël, c'est Dieu enfant, qui comble cet abandon. Il est parmi nous. Quand Jésus dit : « Aimez-vous les uns, les autres », ce n'est pas de la philosophie ni de la poésie, c'est du concret. » Un évêque au service de la Corse qui parviendra, peut-être, à réconcilier l'homme avec sa dimension spirituelle.

• Philippe Peraut

Ainsi soit Noël

Alors que les fêtes de fin d'année sont à nouveau dans le collimateur de la surveillance sanitaire, Noël n'est pas dépourvu de son lot de débats et controverses. Pour ou contre les crèches ? Dire caché la vérité sur le Père Noël ? Le sapin, naturel ou artificiel ? La bûche dans tous ses états... du menu, à la décoration, aux cadeaux et aux traditions, Noël n'est pas une fête comme les autres.



Aux origines...

Pour certains, Noël est la Nativité, c'est-à-dire la naissance de Jésus. Cette décision de choisir de célébrer la naissance de Jésus le 25 décembre, en même temps que la fête du Soleil, a été prise par l'Église chrétienne au IV^e siècle. Pour d'autres, cela remonte... aux calendes grecques... Lorsqu'on était enfant à Athènes, au Ve siècle avant J.-C., on pouvait recevoir des jouets en fin d'année, c'est-à-dire en février dans le calendrier de l'époque. Les jouets étaient offerts à l'occasion de deux fêtes, les Anthestéries (fête de Dionysos) et les Diasies (fête de Zeus), en souvenir de ces dieux ayant reçu des jouets dans leur enfance. Dès cette époque, il s'agissait de jouets du commerce comme l'atteste Aristophane, dans *Les Nuées*, pièce jouée en 423 avant J.-C. Les petits Romains en recevaient au mois de décembre dans une journée des Saturnales appelée les *Sigillaria*. Pour les étrennes, ce sont

des cadeaux d'argent qui accompagnent les vœux pour la nouvelle année, fête sociale et non familiale. À la Renaissance, les fêtes de fin d'année font une plus grande place aux enfants, lors de la fête des Saints Innocents (28 décembre), celle de Saint-Nicolas (6 décembre), et lors des étrennes. S'offrir des cadeaux est donc une tradition profane. Autant que l'est la fête familiale qui s'est créée autour de ce rituel de remise des cadeaux.

La vérité sur le Père Noël

C'est la belle nuit de Noël... Qui ne connaît pas cette chanson de cette période a probablement vécu dans une grotte ! Tino Rossi, chanteur insulaire mondialement connu, est l'emblématique interprète du seul cantique laïc français, qui évoque les joujoux par milliers, et surtout le distributeur de ces présents. Celui qui fait aujourd'hui partie de l'imagerie populaire bien connue vient de la tradition

américaine de Santa Claus. Mais les donateurs ont eu plusieurs visages : Saint-Nicolas dans le nord-est de la France, la Befana, sorcière qui vient à l'Épiphanie, et les Trois Rois Mages à la même date en Sardaigne et en Espagne, le Weihnachtsmann allemand, le Père Janvier pour les étrennes, le Father Christmas anglais... La figure joviale en habit rouge et barbe blanche actuelle, habitant le Pôle Nord s'impose fin XIX^e siècle en Angleterre, au début du XX^e siècle en France et va effacer les autres donateurs. S'il s'impose autant, c'est aussi parce que la place des enfants s'accroît dans la famille et dans la société, autant que l'industrie du jouet. C'est ainsi que Noël est devenu une fête commerciale, promue par le Père Noël.

Entre superstitions et convivialité

Noël n'est pas qu'une mise en scène du don de jouets, c'est aussi une fête familiale avec des traditions. En Corse, il est coutume d'allumer un bûcher devant l'église du village les 24 et 25 décembre. Au Rocchju ! Ce bûcher est allumé après la messe de minuit et quand le feu décroît, le repas de Noël peut commencer. Le 25 décembre, après la disparition totale du feu, les cendres encore chaudes étaient ramassées par les villageois, qui les ajoutaient aux cendres de leur propre cheminée pour chauffer leur maison. Une autre légende invitait à compter les membres de la famille présents au repas de Noël et à mettre autant de bûches dans la cheminée que de convives. Sinon, les fêtes de fin d'année suivantes seraient endeuillées du nombre de bûches manquant... Le repas est copieux, commençant par des œufs de mulot ou d'une brouillade d'œufs aux d'oursins, ou du prisuttu et de la coppa. Le plat principal est constitué d'agneau rôti et de polenta. Et pour finir, on sert la bûche de Noël à la châtaigne. Mais le soir de Noël n'est pas que gastronomique, c'est aussi le moment de la transmission de la prière contre l'Ochju, pour chasser ou briser le sort. En dehors de cette date, le pouvoir est réputé perdu. Ça n'est qu'entre Noël et Nouvel An que l'initié peut apprendre cette pratique, qui se transmet en général au sein de la famille, de génération en génération. Les techniques et modes d'apprentissage varient selon les régions, mais l'efficacité est liée aux prières. Chi Dio ti benedica.

• Maria Mariana

À l'origine étaient les confréries

Au XII^e siècle, le terme se prononçait confrarie et signifiait Commission Disciplinaire Religieuse. Le terme de confrérie est finalement assez large, les confréries militaires au moyen-âge... A l'époque romaine il existait autant de confréries que de métiers chacune ayant son propre dieu, certaines défendant les intérêts des métiers (sorte de syndicats actuels). Même la très avant-gardiste république de Venise avait créé bon nombre de schole (prononcer skolé) : charité, regroupement de citoyens défendant leurs droits, mutualiser les ressources, lutter contre les épidémies...



Le bras caritatif de l'Eglise

Le mot Confrérie a plusieurs origines qui fleurissent avec la religion mais les confréries sont laïques, leurs statuts sont approuvés par l'autorité canonique du diocèse et déposés en préfecture en leur qualité d'association loi de 1901. Ce sont des groupements de laïcs chrétiens placés sous un patronage religieux fondé en vue de favoriser une entraide fraternelle et développer une tradition religieuse. En 1789 en Corse il y avait près de 300 confréries aujourd'hui 80. Dans l'ordre des confréries être Prieur n'est pas réservé aux plus riches, mieux lotis ou plus instruits.

Vicu

Cunfraternita di u Padre Albini. François-Aimé Arrighi est diacre référent des diacres du

Pumonte et confrère. Parfois les confrères se sentent « *appelés* » c'est un cheminement religieux, un besoin d'apporter quelque chose aux autres. L'abbé Coeroli le vicaire général est le délégué diocésain qui représente l'évêque auprès des confréries de Corse. La confrérie est inter-paroissiale mixte, ils sont une trentaine avec l'obligation d'être baptisé, les non baptisés sont accueillis s'ils vont vers le catéchuménat. François-Aimé dit qu'il faut à tout prix sauvegarder les chants en latin et toscan. Cette année la Journée diocésaine avec les confréries a eu lieu à Ajaccio à l'église St-Roch, Il y trois ans elle se déroulait à Bastia, en 2020 pas de rencontre pour cause de pandémie. L'idée est de regrouper toute la corse à Corte point central de l'île. Furciolu

Confrérie Santa Croce di u Forciulu et di u Panicali. La confrérie est élargie aux quatre villages. On pourrait rajouter à la fin de « *u panicali* » et di u Taravu. Pour J.P Bozzi la confrérie c'était un peu la « *mutuelle* » de l'époque au Moyen-Âge. La confrérie tombée en désuétude en 1918 fut relancée le 16 août 1994 avec J. P Bozzi et Marie-Rose Moretti, 40 membres mixtes l'enrichissent. Les confrères sont à l'écoute des personnes en difficulté et l'entraide est bien réelle et en accord avec la mairie. il leur arrive même de régler les frais d'obsèques pour des personnes en incapacité financière totale. Ils chantent lors des messes ou pour les cérémonies laïques républicaines.

Marignana

Cunfraternita di San Antone Abate di Marignana 17 confrères mixtes. Sauveur Manodritta rappelle qu'au Moyen-âge le clergé détenait le pouvoir du savoir et de l'instruction. De fait tous les documents écrits et notés l'étaient en latin. Il fut un temps où les confréries faisaient de l'ombre à l'église qui avait peut-être mal saisi leur côté caritatif et dévoué. Au 18^e siècle elles sont interdites. En Corse elles n'ont jamais cessé leurs activités mais 14-18 les a mis à mal. Le prieur Antoine Casile rappelle que la confrérie de Marignana créée en 1888 fut stoppée en 1955 et reprit en 2008 année où le père Ange-Michel Valery bénit la confrérie pour la St-Jacques. Autrefois les nouveaux nés étaient inscrits d'office dans la confrérie. Ils soutiennent les malades, les plus démunis... Tous chantent et Sauveur dirige les répétitions. Quant à Antoine Casile le prieur il lui a été donné une charge effectuer « *l'absoute* », en l'absence d'un prêtre. C'est bien le rôle des confréries

REPORTAGE

JDC

dans l'église et pour l'église, accompagner le clergé, pas le remplacer.

Bastia

Pierre-Ange Agostini diacre à la cathédrale Sainte-Marie, référent des diacres du Cismonte fait partie de l'archi-confrérie Saint-Joseph et de la confrérie Sainte-Croix. Le but des confréries c'est aider son prochain, apporter conseils, aide matérielle, et soutien. Des soirées sont organisées pour récolter des fonds qui sont reversés. A Saint-Joseph ils sont une centaine à Sainte-Croix 60. Comme les autres ils chantent à l'occasion de fêtes saintes, mariages... Les jeunes sont attirés par les chants polyphonique une bonne chose. Pour clôturer l'année St-Joseph plus d'une centaine de confrères venus de toute la Corse étaient présents.

Vulpaiola

A Cunfraternu di a Santissima Nunziata di Vulpaiola. Paul Agostini fils de P. Ange Agostini diacre à Bastia, nous a parlé du rôle de sa confrérie. Ils ont deux prieurs d'honneur et deux sous prieurs mixtes. La confrérie disparue en 14-18 a été recrée le 30 mars 2019 sur la suggestion du père Culioli qui avait conseillé à Paul de la relancer afin de dynamiser le village, ils sont une cinquantaine. Pour être confrère il faut avoir 12 ans, être baptisé ou en cheminement catéchuménal, le noviciat dure 1 an. Les confréries sont inscrites dans une dimension liturgique obligatoire. La confrérie de Vulpaiola met en place des conférences, des concerts, des repas dont les fonds sont reversés, dispense des cours de catéchisme, forme ceux qui le désirent aux chants polyphoniques et très bientôt un Espace vie sociale verra le jour. Ils accueillent tous ceux qui veulent « *donner un coup de main* » croyants ou non. Paul a un leit motiv « *le culturel attire le cultuel* ». Des religieux peuvent faire partie des confréries lorsqu'ils sont confrères, ils se conduisent alors comme des laïques et non des religieux, mais c'est un bien car cela renforce la connaissance liturgique.

Belgudè

Cunfraternita di u Santissimu Crucifissu eretta sottu à l'Invocazione di Santu Stefanu protomartire la confrérie mixte avait vu le jour en 1503 jusqu'en 14-18. 1926 dissolution de la confrérie par l'évêque de Corse suite à un différent opposant le prêtre et le prieur. Le 19 septembre 2021 Laurent Ceccaldi prieur



décide de relancer la confrérie à l'occasion de la fête de Notre Dame des 7 Douleurs, la confrérie renaît de ses cendres avec 22 membres à son actif, dans l'attente de confrères féminines. Tous portaient l'aube noire rappelant le Santissimu Crussifissu.. Ils envisagent un voyage à Rome à San Marcello au mois de mai pour se recueillir devant le Crussifissu avec leurs 4 novices et les introniser en leur remettant (A Mantiletta) la cape de confrère. L'Isula Rossa

Confraternita di a Madunucia di a Misericordia di l'Isula Rossa dont Jean Pozzo di Borgo est prieur a été créée en 2019 ils sont une quinzaine de membres. La confrérie trouve le fondement de ses valeurs dans le message chrétien la charité, le partage, la fraternité et une vie morale exemplaire. Tous les mardis soirs ils se réunissent avec d'autres confréries du secteur à l'Isula Rossa pour faire le point sur les futures cérémonies. Il y a des répétitions de chants religieux orchestrés par Noël Pardini et Santu Massiani. Les réunions portent aussi sur les aides aux personnes en détresse. Des collectes ont été faites avec les autres confrères et reversées en 2020 en faveur de l'hôpital de Bastia pour l'achat d'appareils médical. Ils sont habillés en tenue pour les grandes occasions comme le 8 décembre pour la fête de l'Immaculée Conception où toutes les confréries avoisinantes étaient présentes y compris Corbara et Montegrosso.

Patrimoniu

A Cunfraternita San Martinu di Patrimoniu créée dans les années 1990 est riche d'environ 20 confrères, elle s'étant sur toute la partie ouest Cap corsine, Nebbiu-Conca d'Or. Depuis peu « *i Fanti di San Martinu* » accueille de jeunes enfants de 3 à 4 ans pour les sensibiliser aux chants et à la musique. L'ensemble



possède un chœur polyphonique de chants sacrés dont certains émanent de compositions personnelles. Comme les autres la confrérie de Patrimoniu entretient un esprit de cohésion qui date du Moyen-Âge en Corse. Christian Andreani rappelle que la confrérie exprime l'âme du territoire, c'est le marqueur de l'identité corse. Ce lien social intergénérationnel permet aux jeunes d'intégrer cet aspect « *paisanu* » de l'entraide (mariages, concerts caritatifs, récolte pour les étudiants dans la précarité.....). Des regroupements de confréries ont lieu lors de cérémonies religieuses ou laïques pour des « *Devoir de mémoire* » républicains tels au Col de Teghime. La devise du saint patron de Patrimoniu c'est « *non recuso laborem* » et aussi « *si adhuc ne cessarus* ». C'était un modeste aperçu des confréries, la Corse est grande.

• Danielle Campinchi

La tentation clanique

Les déboires de la majorité nationaliste tiennent à un facteur essentiel : plutôt que de chercher à comprendre les liens de vassalité entre l'état et les partis traditionnels, elle a enfilé les charentaises usées du clanisme. Il n'y a qu'à lire les remarques faites de tous côtés par la Cour régionale des comptes sur sa gestion dans tous les domaines pour s'en convaincre : les embauches de personnel ont continué de façon pléthorique au lieu d'être rationalisées, les amis ont souvent été préférés à d'autres concurrents. Les dépenses superfétatoires destinées à plaire à la clientèle ont été aussi nombreuses que dans le passé tandis que les dossiers fondamentaux n'avançaient pas. Or les anciennes structures ne correspondent plus à la réalité née de la mondialisation. Et en ce sens la Corse est très française. Elle a reproduit à l'identique les erreurs de Paris, mais à l'échelle locale : hypercentralisation, bureaucratie étouffante et stagnation des dossiers.

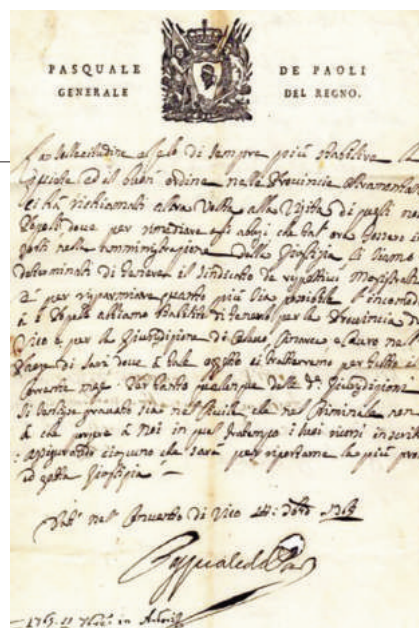
Une petite France entourée d'eau

La Corse semble avoir possédé tout au long de son histoire un tropisme français. Je ne parle évidemment d'affectivité, mais de polarité historique. La Sardaigne, de par sa dimension (trois fois la Corse) et sa configuration géologique, a pu donner naissance à une accumulation de richesses agricoles et à l'émergence d'une aristocratie locale qui s'est imposée au fil des siècles. La Corse, à l'inverse, a conservé un système agropastoral de faible intensité puis, à partir du XVIII^e siècle, a subi la colonisation génoise qui a créé, pour des raisons de rentabilité économique, une vive confrontation des itinérants, les bergers et des sédentaires, les agriculteurs. La puissance des grandes familles tenait au nombre d'hommes prêts à les suivre dans leurs aventures guerrières, mais aussi et surtout aux alliances qu'elles étaient capables de passer avec la puissance tutélaire du moment. C'est ainsi que le royaume de France, soucieux de posséder un port au cœur de la Méditerranée a favorisé à partir de Renaissance un parti français, existence qui a provoqué mécaniquement l'émergence de partis opposés, mais liés à des puissances

ennemies du royaume de France. Le jeu de ce qu'on a qualifié de clanique (une désignation écossaise qui ne date que de la fin du XIX^e siècle) a toujours consisté à se créer un territoire en s'appuyant sur des forces extérieures. La conquête de la Corse par la France a été à la fois cohérente avec la politique extérieure française alors en pleine déshérence face au Royaume uni (perte du Canada, de Pondichéry, écrasement maritime, etc.). Il s'agissait de posséder un port relais à quelques encablures de la riviéra génoise, du Piémont face au rocher Gibraltar, britannique depuis 1704.

Une île à la recherche d'un roi

Dans une île où la richesse matérielle était bien moindre que dans les royaumes voisins, seul le titre aristocratique détenait une véritable valeur psychologique. Or les grandes familles corses se réclamaient toutes du mytique Ugo Colonna qui aurait chassé les Maures de l'île au IX^e siècle et de la descendance des Cernachesi. Le problème est que la plupart d'entre elles ne possédaient pas grand-chose et que les titres nobiliaires n'avaient de valeur que s'ils étaient reconnus par les puissances



environnantes. L'une des obsessions des notables Corses fut la quête aristocratique. L'un des principaux griefs de ces derniers à l'endroit de Gênes était le refus de la cité ligure d'octroyer des titres de noblesse aux Corses résidents de l'île. Charles Buonaparte n'eut de cesse de trouver son titre en Toscane que sa famille aurait quitté au XV^e siècle. Même Pasquale Paoli fit ajouter à son nom un « de » pour démontrer une supposée extraction aristocratique. Les patriciens corses les plus en vue appartenaient à un Conseil appelé les Nobles douze. Dans les années 1730, ils firent appel sur le conseil des Corses de Livourne au baron Théodore de Neuhoﬀ aussitôt décrété roi. Les mémoires de son chambellan, Sebastiano Costa, témoignent de la rage de ses partisans à rechercher titre et médailles. Et lorsque Paoli quitta la Corse pour la Grande-Bretagne, nombre de ses anciens partisans rallièrent la France contre des titres nobiliaires plus ou moins prestigieux.

L'histoire souvent bégaye

Le système clanique a pour racines cette tradition. Et force est de constater que parmi les nationalistes la tradition perdure : on aime les fonctions prestigieuses, les titres parfois illégitimes. On adore la forme plus que le fond. Bref on caresse l'ancien système dans le sens du poil et on peine à aider le nouveau à émerger. On imite le jacobinisme français tout en le condamnant et on finit par adopter cette lourdeur bureaucratique qui tue toute innovation. C'est parfois à se demander si la Corse est française ou peut-être la France très corse.

• GXC

Femu a Corsica : page tournée !

François Martinetti élu secrétaire national du parti Femu a Corsica. Livia Ceccaldi-Volpei élue vice-secrétaire. Femu a Corsica affiche résolument son identité siméoniste et de gouvernement.



Quatre ans après le Congrès constitutif (octobre 2017) et trois ans après l'Assemblée générale statutaire (décembre 2018), le premier congrès de Femu a Corsica a eu lieu le 12 décembre dernier à Corte, dans le cadre d'un des amphithéâtres de l'Université de Corse. Environ 400 adhérents étaient présents pour participer à ce congrès qui était annoncé être placé sous les signes « de la concrétisation et de la transmission » et qui, par ailleurs, a permis de vérifier un bilan électoral positif et de réaffirmer le cap adopté par la majorité territoriale. Le bilan électoral positif était aisément lisible en portant un regard sur le public. Le constat de la présence de parlementaires et de dizaines d'élus territoriaux, municipaux et intercommunaux permettait de dénombrer autant de succès électoraux. Quant au cap, il a été réaffirmé par le président du Conseil Exécutif lors du discours de clôture

qu'il a prononcé, et ce, à partir d'énergiques mises au point. Gilles Simeoni a rappelé que le cap était tenu dans le respect d'une fidélité aux valeurs d'une démocratie réelle (éthique, équité, solidarité, transparence, ouverture) et la continuité d'une démarche (création d'Inseme en 2008 ayant permis de mener à la victoire un nationalisme de la démocratie et de la responsabilité, attachement aux engagements pris lors des campagnes ayant précédé les succès nationalistes aux élections territoriales de 2015, 2017 et 2021). Il a redit que « Fà Populu, Inseme » était compatible avec des relations apaisées et constructives avec les autres partis nationalistes non sans oublier de louer Core in Fronte qui l'a soutenu dans la décision de ne pas inscrire au budget l'indemnité Corsica Ferries et de tacler, sans le nommer, le Partitu di a Nazione Corsa qui n'a pas participé au vote : « Je voudrais

remercier les élus du groupe Core in Fronte qui ne sont pas dans la majorité territoriale mais qui ont d'abord voulu faire gagner la Corse avant de faire perdre la majorité territoriale, contrairement à d'autres. » Il a dénoncé et déploré les tensions et les conflits avec l'État et le préfet de Corse. Il a à nouveau assumé sa décision de pas inscrire au budget de la Collectivité de Corse l'indemnisation due à la Corsica Ferries. Il a fait part de sa détermination lors des entretiens avec Emmanuel Macron et Jean Castex : « J'ai affirmé notre volonté de dialogue qui n'a jamais failli, notre volonté de construire une solution politique dans un processus large qui engage l'Etat, d'obtenir un statut d'autonomie de plein droit et de plein exercice ainsi que des réponses sur les différents thèmes qui conditionnent la crédibilité de la démarche du gouvernement, le foncier, la langue, l'énergie

et surtout le rapprochement des prisonniers ». Il a aussi tenu à souligner que la cap fixé indiquait un chemin qui serait long et difficile : « Nous ne pouvons pas sortir de deux siècles de colonialisme, de clanisme et de clientélisme en 5 ou 10 ans ».

Dégagisme et néo-clanisme ?

Présenter « la concrétisation et la transmission » a été l'affaire du secrétaire national sortant et de son successeur. Avant la passation du témoin, Jean-Félix Acquaviva a précisé que la transmission se faisait à partir d'un bilan positif : « Ces trois ans de mandature de secrétariat national et de l'Exécutif de Femu a Corsica ont été riches et inscrits dans une période de transition essentielle dans l'Histoire de la Corse. Avec près de 70% des suffrages, le nationalisme, dans le respect d'une diversité qu'il faut désormais assumer, démontre son ancrage dans la société corse sur du long terme. De nombreux jeunes sont aujourd'hui élus, en passe de progresser pour prendre des responsabilités croissantes, et des hommes et femmes nouveaux sont venus participer à la démarche de construction nationale. » Le successeur, François Martinetti, âgé de 31 ans, premier adjoint à la mairie d'U Petrosu, qui occupait déjà la fonction de vice-secrétaire, a clairement énoncé sa conception de la « concrétisation ». Indéniablement, il la situe davantage dans les pas du siméonisme que dans ceux de la globalité du combat nationaliste : « Eiu, sò un militante ingiru à una squadra di militanti, pronti à piglià respunsabilità per u so paese ! Hè ora di cuntinuà in seme a strada

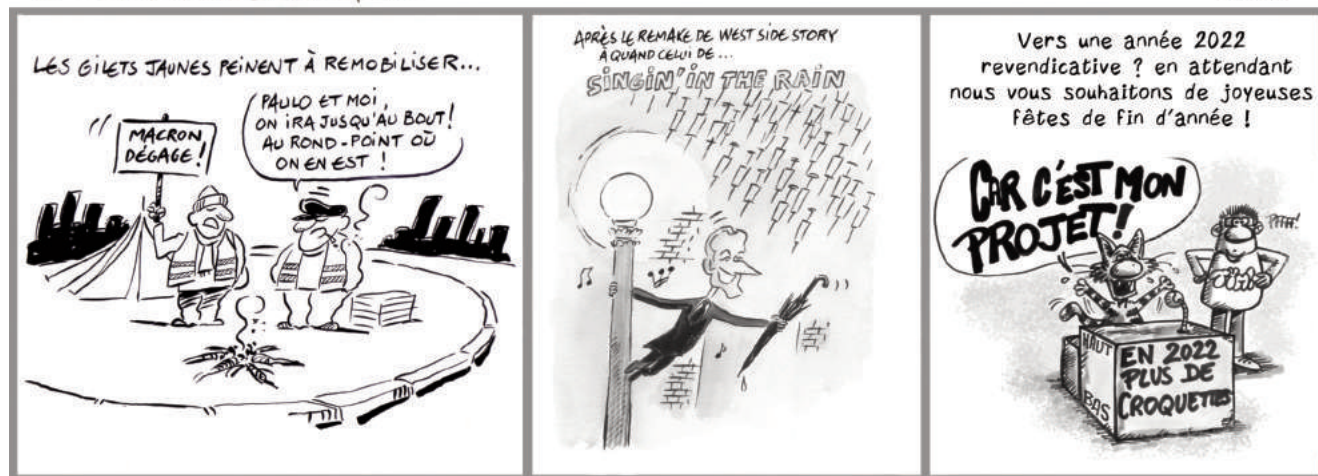
aperta cinquant'anni fà, è di luttà ! A lotta, a lotta, è sempre a lotta, dicia Edmond Simeoni à u meeting à l'Isula, per a campagna territoriale di u 1992. Fata fine, hè què l'essenza di tuttu : Luttà sempre Luttà ! » Il a d'ailleurs récemment déclaré à une consœur : « J'ai été très marqué par le discours d'Edmond Simeoni » puis ajouté : « Sa vision d'ouverture du nationalisme et de la Corse au monde m'a séduit ». Il convient aussi de retenir que la nouvelle vice-secrétaire, Livia Ceccaldi-Volpei, a pour sa part présenté la « concrétisation » comme étant le passage à un parti de gouvernement même si elle a pris soin de mentionner la nécessité d'une action militante : « Il faudra être un parti de gouvernement et de militants sans jamais renoncer à être un parti de combat, sans jamais surtout renoncer au combat. » Femu

a Corsica assume donc désormais sa préférence pour une nouvelle génération militante devant prioritairement, et en se référant avant tout au sillon tracé par Edmond Simeoni, renforcer son influence électorale et politique au sein de la société corse. Cela présente assurément un risque : celui de se voir taxé de néo-clanisme et dégagisme à l'encontre de ceux qui ont porté et incarné le combat nationaliste durant des décennies. A ce jour, ces reproches sont confinés dans les réseaux sociaux et suggérés ou murmurés par les autres partis nationalistes. Le défi que devra relever François Martinetti se a de faire en sorte que ces reproches ne fassent pas tâche d'huile.

• Pierre Corsi

LE REGARD DE Décembre

+ 008



On the road again

Des trottoirs de Marseille, aux montagnes d'Afghanistan, dans les pas de son maître, Joseph Kessel, il a tracé sa route à l'adrénaline. Le carburant de sa vie. Pulitzer et Albert Londres en poche, en infatigable pèlerin de l'info, sa plume a défié les puissants et donné la parole à ceux que l'on oublie sur le bord du chemin.



Afghanistan (en bas à gauche)

A 88 ans, il écrit un scénario pour le cinéma, bosse sur deux documentaires pour la télé, écrit pour la presse papier tout en travaillant sur son prochain bouquin. Dans son antre, la lumière du soleil n'est pas invitée. Le diable y mixe du jazz, distille du rhum, répond au téléphone à une de ses ex-femmes, avant de repartir à Cuba, pour se remarier avec une beauté de Santiago dont il a récemment divorcé. Il faut le suivre François. L'enquêteur de la french, le reporter de guerre, est avant tout un mec bien. Celui qui recueillit chez lui Gunnar Anderson, l'idole de toute une ville, qui avait sombré dans l'alcool et la misère. Il en a beaucoup voulu à Marseille et aux Marseillais d'avoir tourné le dos à une étoile qui les avait fait briller. Bon, le soleil va

enfin se coucher sur le Var, seul le bitume sait que la nuit, tous les chats sont gris.

- Bon François, aujourd'hui il y a prescription, peux-tu dire ce qui s'est dit sur Pasqua ce matin du 20 Mars 86, entre les yankees et toi ?

- Hello Paul... - Pasqua ? Tu veux dire l'Americano.

- Je vois que tu as de bonnes archives, François...

- En direct de Bendor, my dear... Bendor, c'est la banlieue de Washington...

- Arrête le pastis, François... C'est pas bon pour les artères...

- Que veux tu, Paul, A force de descendre

du Ricard, pour remercier le bistrotier de Bandol, il a inventé l'Americano. Un bon tuyau pour l'export aux US.

- Alors, Chirac...

- Rien de nouveau. Il a seulement changé de patron. Ricard contre Chirac. Même business. Mêmes collaborateurs, les amis du SAC.

- A part ça ?

- Le Pasqua a des relations... Il sait y faire quand on l'emmerde.

- Qui l'emmerde ?

- Les journalistes trop curieux.

- Alors ?

- Il grogne. Il menace. « Je vais terroriser les acharnés de la pointe Bic. Ils n'auront plus d'encre pour inventer des conneries sur moi.

- C'est tout ?

- Garde un œil sur le nouveau qui monte...

- Qui ?

- Il s'appelle Seguin. Tu ne peux pas le loucher. Il pèse lourd.

- Lourd ? Combien ?

- Moi, je le vois bien grimper au perchoir de l'assemblée nationale. Il faudra pas le pousser. Malgré son quintal, il a de l'agilité pour grimper à la tribune.

- See you, François...

- Tchao, Paul.

La Corse ? Je ne connais pas. Bien que j'ai entamé ma carrière dans la première ville corse du monde à Marseille. Reporters au Provençal, très peu d'entre nous avaient la possibilité d'obtenir « le visa corse ». En dehors de vacances à Bonifacio, Calvi ou sur les belles plages de la côte orientale. Car traiter de l'information en Corse exigeait d'en avoir le code. Un journaliste pinzutu n'est qu'un lapin dans les phares d'un 4/4. Ébloui dans le meilleur des cas, victime du saturnisme au 11.43 dans le pire pour curiosité inappropriée. Pas question d'en savoir plus sur les échanges commerciaux entre figatelli de Corte et cocaïne de Colombie sans connaître les courtiers assermentés de l'honorable société. Son nom inscrit au registre du commerce insulaire est Omerta.

Après plusieurs années d'expériences nourries d'aventures plus ou moins agréables, je me suis senti apte à affronter les incertitudes du monde insulaire napoléonien-paolinesque.



En gare de khunar - Afghanistan (à l'extrême droite sur le train)

Invité par exemple en 1980 malgré mes réticences au Club Med de Kaboul où les pom-pom girls avaient troqué leurs bâtons étoilés contre des matraques à clous, je suis parfaitement rôdé aux imprévus fussent-ils très désagréables. Ma profession a fait sienne depuis toujours le crédo de Winston Churchill : plutôt du sang et des larmes qu'une boîte de chocolat Léonidas. Que serait ce métier de Rouletabille s'il n'y avait pas pour véritable salaire, ce trésor d'adrénaline, plus séduisant qu'une feuille de paie pour smicard des gazettes. J'embarquais donc avec optimisme sur le Napoléon Bonaparte pour un séjour de déconnage horaire vanté par quelques amis bien introduits dans l'univers insulaire. Ma conscience journalistique, certifiée par le numéro ancestral de ma carte professionnelle 19269, m'oblige à reconnaître à mon grand désarroi que je ne suis jamais parvenu à décoder le secret jalousement préservé du Variant Corse.

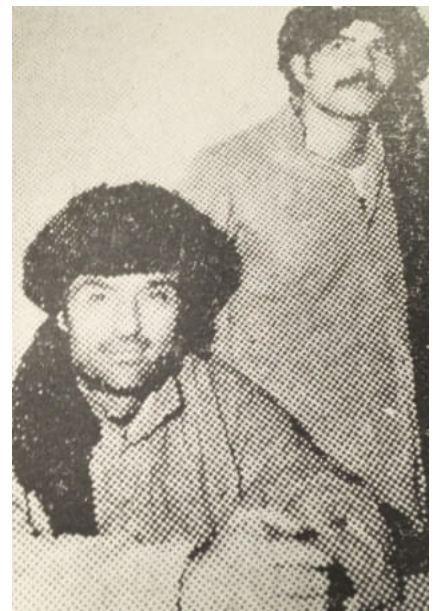
Des spécialistes confirmés de la recherche dans les plus grands laboratoires du monde des bacilles et autres miasmes du mystère corse ne m'ont guère laissé espérer la découverte d'un vaccin attendu par les pinzuti de la planète.

A moins que la Chine...Sait-on jamais... Malgré l'inefficacité du QRCODE du vaccin corse destiné à lutter contre le variant insulaire, je tiens à faire connaître les approches subtiles et généreuses de cette île que ma mémoire

conserve précieusement dans mon curriculum vitae..

Je vous parlerai d'un bistrot que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître. Ce lieu de convivialité, de bonne humeur parfumé au basilic de la soupe au pistou, importé de Corse s'appelle Le Peano. Ses maîtres successifs originaires de Propriano et de Sartène faisaient régner un climat spécial, parfumé à l'anis. C'est là que j'ai appris que les Pharaons soigneusement enrobés de bandellettes connus sous le nom sacré de Momies eurent des enfants appelés mominettes. L'Egypte s'est délocalisée sur le cours d'Estienne d'Orves. Je m'extasiais sur leur croissance que l'on pouvait mesurer sur le champ, une sorte de génération spontanée de petits ballons siglés de différents artisans : cinquante centimètres, un mètre de mominettes suivant l'adhésion du foie au liquide jaunâtre. Lors de ces Jeux Olympiques dit du Ricard, les meilleurs athlètes que l'on pouvait reconnaître à leur montgolfière abdominale recevaient l'hommage des journalistes, aventuriersh, loulous en location saisonnière des Baumettes. Les maîtres Ambrogiani, D'Orcino, Gianelli, Ferrari tenaient le haut du pavé méditerranéen de la peinture sur toile et divers supports. Descendus de leurs Olympes artistiques situées dans les ateliers surplombant l'ancien canal, aujourd'hui parking, Pierrot, Toussaint et les Antoine oubliaient les cadres de peinture pour quelques heures de rire et emmaga-

sinaient leur inspiration sur des châssis montés sur talons hauts. A part la tauromachie éclatante de couleur sur tes toiles, cher Ambro, je sais que dans ton habit de lumière-bleu de Chine, tu t'es pris pour Luis Miguel Dominguin en louchant sur le bassin ondulant de la belle Nénette. Elle marchait aux quatre points cardinaux. Mieux que le Christ qui n'en avait



Afghanistan (Photo prise dans une prison)



Jeux olympiques tokyo à côté de Jesse Owens. La rencontre d'une vie

que trois. L'Hypertension érotique laissait présager des l'A.V.C. Les ennuis gastriques étaient en stand by...mais inévitables. Surtout lorsque les partisans vendant leurs fruits et légumes sous le parking, venaient soigner leur incontinence urinaire au bistrot. Leur embonpoint faisait problème. En raison de la porte étroite donnant accès au wc à la turque. Alors, sous les ordres du talonneur Ambro, des piliers Toussaint et quelques bourriques de comptoir, on poussait Henriette aux fesses dessinées par le grand Dubout et la propulsait vers son bonheur libérateur.. Pour la sortie, elle se débrouillait seule. Les rugby men de la mominette renonçaient à l'extraction. Lors de ces mêlées de thérapie urologique, je me souviens que nous avons bénéficié de la participation d'un journaliste stagiaire qui par sa carrure et son poids pouvait prétendre à pousser son pack. Mon ami Eugène Saccomano, en demi d'ouverture, organisait le pack en jacassant des Ollé appris dans les courses de vachettes de son Gard chéri. Las, au lieu de le dynamiser, il s'effondrait dès que le cul d'Henriette résistait. J'appris par la suite que notre ex confrère passager s'était recyclé avec bonheur dans la vie politique, au point même de siéger au perchoir de l'assemblée nationale.

Plus facile de mener des députés à la baguette que d'aider Henriette à faire pipi! Marseille est veuve de ton passé...Invité durant cet été 2021 par des amis du côté de Corte, je faisais chaque jour le plein de « *la spécificité corse* » Dans quel autre pays au monde les vaches sont aussi indépendantes qu'en Corse? Elles narguent l'automobilus et lui intiment l'ordre d'attendre qu'elles broutent, pètent et le remercient pour sa patience. Je travaille pour toi...Tu apprécies mon lait, les fromages de mes cousines chèvres, alors consulte ton I Phone, écoute I Muvrini, et fous moi la paix ... Vous parlerai-je de mon émerveillement lors d'une randonnée qui me mena en compagnie de Boniface dans le maquis du côté de Ponte Leccia. Sachez que j'en ai pris plein les mirettes dans certains sites archéologiques qui méritent d'être inscrits au Patrimoine de l'Humanité. Boniface Alfonsi est un guide très compétent, parfaitement renseigné sur son île de cœur...et d'ailleurs. Normal. Boniface est détective ! Il sait tout, dit (presque) tout, mais pas à n'importe qui...Bercé, enivré au jour le jour par cette CWL (Corsican Way of Life) estivale, je projetais de quémander l'obtention du passeport corse.Jusqu'à ce que je découvre certains dazibaos dessinés sur des murailles,

des maisons, l'asphalte...Le street-art, me disais-je- réinventé sous la dénomination « *M.A.* » Maquis art.Je me suis fait traduire le vocabulaire local : « *Fora...* » Dehors, dégage... Et le Variant corse m'assaillit. Pourquoi les vaches et pas moi ? Je ne veux pas débattre ici de cette ambiguïté et jeter un voile injuste sur la générosité du citoyen corse. Je préfère m'en tenir à son indéfectible sens de l'hospitalité fut ce au péril d'une quiétude avare et soucieuse d'éviter les emmerdements. Je pense aux soixante millions de français résistants à la Libération et pour une bonne majorité d'entre eux complices avec l'occupant durant la dernière grande guerre. Ce ne fut pas le cas des corses, malgré quelques brebis que j'appellerais plutôt des chèvres galeuses, tel Paul Carbone, Simon Sabiani et un certain Jean Chiappe thuriféraire de l'Action Française et de la revue Gringoire. Pas le genre de la majorité des corses. Cet été à Corte, je me suis fait raconter comment par ici, les ebrei furent reçus et protégés ici bien que pourchassés par les chiens de chasse du maréchal Pétain. J'ai retrouvé certains témoignages de journalistes ayant longuement enquêté sur ce thème révélés par mon confrère André Campana.Madame Halewa de la

communauté juive de Porto-Vecchio, explique : « Le maire d'Asco était très bien avec eux, il leur avait dit : « je sais que les allemands ont le projet de vous arrêter. Avant que ça se produise, je serai averti et on vous fera prendre le maquis. Ils ne vous trouveront jamais ! ». Charles Grimaldi, ancien maire de la Porta : « il y avait quatre familles de juifs à la Porta. Ils étaient intégrés au village. L'antisémitisme ne nous venait même pas à l'esprit ».

Henri Parsi, Président des antiquaires de Marseille, raconte l'histoire de sa grand-mère, celle qu'on appelait « Zia Maria ». Elle avait caché un prisonnier juif qui s'était échappé d'Asco, devenu depuis le célèbre Félix Nhamani. « Je ne crois pas que ma grand-mère cachait le Juif, elle cachait le persécuté, comme nous faisons toujours en Corse, même aujourd'hui, que cela plaise ou non ! » L'historien Michel Vergé-Franceschi s'attache à mettre en lumière l'intérêt pour la communauté juive, porté par deux hommes d'Etat d'origine corse : Pascal Paoli et Napoléon, qui sont les premiers à proposer aux juifs un statut de citoyen à part égale. Bien avant le décret Crémieux donnant la nationalité française aux juifs d'Afrique du Nord. A rappeler à un certain polémiste juif, FRANÇAIS zélateur assidu du maréchal Pétain. Avec plus de temps, de Casanis, de figatelli (pas de broccio) et d'éclats de rire avec Boniface et son compère Ange, je pense que je parviendrai à explorer un peu mieux – je précise UN PEU, faut pas rêver !!!- la molécule secrète du variant corse. De toute façon, pas question de me faire vacciner

contre ce virus. Il n'est pas mortel. Sauf si ma curiosité débordait sur certains échanges commerciaux avec la Colombie. Lors de mon enquête sur la French Connection, je détenais parfois une information qui aurait pu me valoir d'attraper le saturnisme, cette maladie du plomb qui se développe dans les Smith and Wesson, les colts et fusils d'assaut. Mon journal, Le Provençal, se trouvait sur la ligne de front . Les rues avoisinantes de l'Opéra, ce temple des grandes voix et des prostituées , recelaient de nombreux rades, postes d'observation de ce que l'on appelle le Milieu marseillais. J'y ai contracté des durillons de comptoir afin de brouiller les pistes auprès de barbouzes , petites mains de la farine marseillaise. Le pastis était censé révéler les recoins cachés de mon savoir. Avec peine, malgré les mominettes au mètre qui garnissaient le zinc, je parvenais à honorer les leçons apprises auprès de mes trois chéries, mes maîtresses, poilues certes, mais oh combien sages. Guenons de mon cœur, comme vous, je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu, je ne dirai rien... Ou si peu, à condition qu'on me questionne gentiment.

- *Qué me dit François ?*
- *Bof...*
- *Mais encore...*
- *Il paraît que l'OM...*
- *Ca va, ça on sait... A part ça ?*
- *Le métro va arriver...*
- *On s'en fout. A part ça François... J'abattais mon joker.*
- *Il paraît que les américains sont sur la trace d'un labo...*

- *Un labo... Essaie de savoir...*
- *Impossible, c'est le Washington Post, une tombe !*
- *Essaie quand même... On pourra t'aider, tu vois ce que je veux dire...*
- *Pas seulement les américains... Le Nouvel Observateur est sur le coup aussi...*
- *Oh putain ! Même en France...*
- *Eh oui. L'information n'a pas de frontières...*
- *Enculés de flics !*

Je sortais assez imbibé du bistrot. Mais rassuré. En ayant déclenché la chasse aux infos sur les médias d'Europe et d'Amérique, je n'étais plus le seul à détenir l'info que j'étais en fait le seul à détenir. Vous me suivez... Il faudrait que le saturnisme marseillais déferle sur le restant de la planète. Le lendemain, je sortais mon scoop... Quelques années plus tard, de retour sur ce front en sommeil, je retrouvais mes barbouzes.

- *Tu nous as bien niqué, François.*
- *Chacun son métier...*
- *On t'en veut pas... Tu travailles sur quoi en ce moment ?*

Mes guenons ont pris leur retraite. Moi aussi. Mais ne réveille ni un flic qui dort, ni un journaliste toxicomane d'adrénaline.

• **Propos recueillis par Sg**

Journal de la Corse
Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Prévoir la montée des eaux

Cela a été et écrit dix, vingt fois. Mais mieux vaut le répéter encore et encore surtout dans une île où la procrastination est passée au rang de noble art : la montée des eaux menace un grand nombre de nos infrastructures de communication d'ici l'espace d'une génération. Et les travaux nécessaires prendront au moins deux décennies. L'aéroport d'Ajaccio a déjà été noyé tout comme celui de Bastia. Des routes ont été coupées. Il faut donc prévoir à longue échéance et préparer un plan de défense contre les éléments. Une autre région de la Méditerranée européenne est soumise à la montée des eaux et devrait nous servir de feuille de route : la Catalogne.



44 millimètres par an

La Generalitat de Catalogne a publié un rapport en septembre dernier pour tenter de faire le point sur l'état de la côte rongée par la montée de la mer. Carles Ibanez, le directeur scientifique du Centre sur la résilience climatique, basé à Eurecat Amposta, donne un chiffre alarmant : la hausse de la Méditerranée pourrait être à la fin du XXI^e siècle d'un mètre voir plus. Car d'année en année, le réchauffement climatique dépasse les prévisions les plus pessimistes. Carles Ibanez utilise l'image d'un tsunami au ralenti, car les prévisions les plus optimistes donnent un chiffre effarant : d'ici 2035, seulement 54 % des plages actuelles bénéficieront encore des conditions de largeur nécessaires à la prestation de services de loisirs et 9 % seront complètement érodées ». Outre la côte, les deltas subissent l'avancée de la mer et connaissent une usure de quinze mètres par an. C'est donc tout l'écosystème des fleuves et rivières

qui est transformé. La Catalogne a tenté de combattre cette érosion par le dépôt de 775 000 m³ de sable, solution extrêmement onéreuse, non écologique et inutile sur le moyen terme.

La Catalogne nous est proche

Pour les scientifiques, la solution ne se trouve pas dans des accommodages, mais dans une approche globale et complexe : il faut étudier l'impact des constructions abusives qui empêche le sable d'aller vers la mer et d'ainsi constituer un barrage naturel à l'érosion. On admettra que dans une île comme la Corse modelée autour d'une chaîne montagneuse, une telle problématique est essentielle. Or les constructions anarchiques, le détournement des cours d'eau, modifient les écosystèmes et perturbent la défense naturelle. Il est essentiel de préserver nos prairies de posidonie. La Corse reste un réservoir de ces plantes aquatiques qui retiennent le sable au sol et qui

ont quasiment disparu ailleurs à cause de la pollution et du chalutage. Présentes un peu partout sur la côte catalane il y a cinquante ans, ces plantes aquatiques ont largement disparu sous l'effet de la pollution et du chalutage. Au niveau planétaire, si rien n'est fait la moitié des plages du monde pourraient avoir disparu. En Corse, l'eau pourrait dévorer également la moitié des étendues de sable du littoral. Il faut donc repenser la côte et son aménagement.

La France et la Corse en exemples

Les Catalans parlent de s'inspirer du modèle français avec la création d'un Conservatoire du littoral un organisme qui serait chargé de planifier et de gérer la côte, notamment en rachetant des terres pour les protéger. C'est ce qui est fait chez nous, mais avec toutefois un certain laxisme. Il suffit d'assister au bétonnage de la rive sud du golfe d'Ajaccio pour comprendre que nous pratiquons une politique de l'autruche qui risque de coûter très cher dans les décennies qui viennent. Plutôt que d'appliquer des pansements au fil des catastrophes, ce sont les bassins urbains qu'il faut revoir sans craindre de trancher dans le vif. La situation n'a aucune chance de s'améliorer. Il faut maintenant agir vite pour ne pas avoir à faire face demain à un véritable désastre géologique, humain et économique. La Catalogne vient de décider un moratoire d'un an sur la construction de 70 000 résidences sur la côte, entre Malgrat de Mar et le sud du delta de l'Ebre. Peut-être faudrait-il y penser chez nous ?

• GXC

AJACCIO
28, cours Napoléon
04 95 21 18 00

CENTURY 21
Actif Immobilier

PORTICCIO
Les Marines II
04 95 73 21 15

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC

LOCAUX A LOUER

Dépôt
PARC BERTHAULT
500 M² DIVISIBLE
3000.00 €

LOCAL COMMERCIAL SECTEUR BALEONE

1800M² AMENAGE
400m² CHAMBRE FROIDE NEGATIVE / 150m² CHAMBRE
FROIDE POSITIVE
130m² DE BUREAUX / 1100m² DE DEPOT
Sur 8000m² TERRAIN

LOCAL PROFESSIONNEL
PARC CUNEO
70 M²
1200.00 €

Dépôt /Garage
Centre-ville
25m²
280.00 €

LOCAL COMMERCIAL RUE FESCH / HYPER CENTRE

18m²
650.00 €
Droit au bail 20.000€

LOCAL
10 PARC BELVEDERE
100 M²
1350.00 €

UN NOUVEAU PRESIDENT AU CONSEIL REGIONAL DE L'ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES DE CORSE

Au cours de la dernière session de l'année du Conseil Régional de l'Ordre des Experts-comptables de Corse, qui s'est tenue ce vendredi 10 décembre, les huit membres élus (**Guy DE SIMONE, Antoine-Jean GIUSEPPI, Jean-Pierre FABIANI, Gaëlle POGGI, Isabelle FIORENTINI, Lucette GIORGI, Muriel MARIANI et Jacques-Pierre MEREU**) ont procédé à l'élection de leur nouveau président.

Monsieur Jean-Pierre FABIANI a été élu président du Conseil régional du CROEC de Corse succédant ainsi à Monsieur Guy DE SIMONE.

Cette journée de travail et d'élection a été clôturée par une rencontre avec des confrères venus féliciter leur nouveau président et remercier le président sortant, suivie d'un cocktail auquel ont participé également Madame Marie-Dominique CAVALLI, vice-présidente du Conseil supérieur de l'Ordre, Monsieur Jean-Marc MASSEI, représentant notre commissaire du gouvernement, et Monsieur François GROH, directeur département de Haute-Corse de la Banque de France.



Retour sur l'année 2021

Tour d'horizon non-exhaustif des événements qui ont marqué l'année écoulée en Corse.



Coup de filet contre le « *Petit Bar* »

L'année commence par une vague d'arrestations visant la bande dite du « *Petit Bar* » et son entourage. Le 10 janvier, dans le cadre d'une enquête financière pilotée par la Jirs de marseille, vingt personnes sont interpellées à Ajaccio et Paris. Parmi elles figure notamment Jacques Santoni. Présenté par la police comme le chef de la bande criminelle ajaccienne, le quarantenaire - lourdement handicapé à la suite d'un accident de moto - est incarcéré à l'unité médicalisée de la prison de Fresnes. Toujours dans cette même procédure, le promoteur ajaccien Antony Perrino est lui aussi mis en examen et écroué à Luynes le 28 janvier. Tout comme Jacques Santoni (libéré en septembre), le chef d'entreprise sera remis en liberté en octobre et placé sous contrôle judiciaire. Également poursuivi dans ce même dossier financier, Mickaël Ettori est quant à lui toujours en fuite.

La Collectivité de Corse condamnée

Le 22 février, la cour administrative d'appel de Marseille condamne la Collectivité de Corse à verser 86,3 millions d'euros à la Corsica Ferries pour « *concurrence irrégulière* » entre 2007 et 2013. Les suites d'un long feuilleton judiciaire. Le début, aussi, d'un long



bras de fer entre Paris et la majorité nationaliste qui pointe la responsabilité de l'État dans ce dossier. Fin septembre, le Conseil d'État confirme la condamnation. S'ensuivent des rapports plus que tendus entre le président de l'Exécutif et le préfet Pascal Lelarge, qui somme, dans une lettre, la Collectivité de Corse « *d'honorer sa créance* ». Finalement, le 10 décembre, un accord est trouvé. Le gouvernement abonde le PTIC (Plan de transformation et d'investissement pour la Corse) de 50 millions d'euros. Pour l'État, c'est une manière implicite d'aider la CdC à payer la somme, sans pour autant reconnaître publiquement sa coresponsabilité dans cet

épineux dossier. Peut-être un premier signe de dégel dans les relations entre l'île et Paris...

« *Commando Erignac* » : une mobilisation tous azimuts

Avec « *l'affaire Corsica Ferries* », le dossier du rapprochement des prisonniers du « *commando Erignac* » - Pierre Alessandri, Alain Ferrandi et Yvan Colonna - aura également cristallisé les tensions entre la majorité territoriale et l'État au cours de ces douze derniers mois. Le 30 janvier, une manifestation réunit 1500 personnes à Corte pour demander la levée du statut de DPS (Détenu particulièrement signalé) des trois hommes condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité mais pouvant prétendre à un aménagement de peine. Le 22 février, un groupe de jeunes occupe la préfecture de région dans le but d'obtenir une avancée sur ce statut de DPS qui fait obstacle à leur transfèrement à Borgo. Autant d'actions qui font écho aux différentes demandes de liberté conditionnelle des trois prisonniers constamment rejetées par la justice. Le 22 octobre, l'Assemblée de Corse adopte à l'unanimité une résolution solennelle en faveur de leur rapprochement immédiat dans l'île. Toutes tendances confondues, les politiques affichent leur unité sur la question. Le 9 décembre, une délégation insulaire emmenée par Gilles Simeoni rencontre les députés à l'Assemblée nationale. Que ce soit au nom de leur groupe



ou à titre personnel, les parlementaires se prononcent eux aussi tous pour « l'application du droit ». Reste à savoir si Jean Castex en fera de même, le Premier ministre étant censé statuer prochainement sur la levée du statut de DPS des trois détenus.



Vaccination Covid : la Corse en tête

Début mai, l'île compte un tiers de ses habitants primo-vaccinés. Avec 110.000 personnes ayant reçu leur première dose, soit 33% de sa population, la Corse est alors est alors le meilleur élève de France concernant la vaccination contre le Covid-19. Les 15 centres de vaccination, dont ceux de Baleone et Lupinu, ne désespèrent pas. Dans les villages, des opérations sont également organisées pour vacciner les personnes ne pouvant se déplacer. À l'approche de la saison estivale, il semble que le slogan de l'ARS - « Pour une île de santé, une île vaccinée » - ait été entendu. Ce qui n'empêchera pas la situation de se dégrader pendant l'été avec la mise en place de mesures restrictives.



Territoriales : Simeoni III

Après 2015 et 2017, les autonomistes remportent de nouveau les élections Territoriales. Pour la troisième fois en six ans, Gilles Simeoni s'installe dans le fauteuil du

président de l'Exécutif. Pour la première fois, une femme, Marie-Antoinette Maupertuis, préside l'Assemblée de Corse. Mais si cette victoire est nette pour Femu a Corsica (40% pour la liste Simeoni), elle a cependant fait apparaître des dissensions dans la famille nationaliste : instauré en 2015, le pacte Pè a Corsica n'a pas survécu à cette échéance électorale. Néanmoins, les trois listes nationalistes raflent près de 69% des voix au second tour. Emmenée par Laurent Marcangeli, la droite constitue la deuxième force d'un hémicycle au sein duquel la gauche n'a plus aucun représentant.



Le retour du FLNC

Le 5 mai, soit 45 ans jour pour jour après sa naissance, un nouveau FLNC voit le jour. Nommée Maghju 21, la structure annonce un « redéploiement tactique dans l'attente de l'amorce par l'État français d'un véritable processus politique de règlement de la question nationale corse ». Dans l'opinion, on craint alors un retour de la violence clandestine un mois avant les élections Territoriales. Les nationalistes au pouvoir à l'Assemblée de Corse ne sont pas non plus épargnés par les critiques des clandestins. Le 2 juin, c'est au tour des FLNC « Union des combattants » et du « 22 octobre » de prendre la parole conjointement. Réunies pour l'occasion, les deux structures, qui avaient respectivement déposé les armes en 2014 et 2016, s'inquiètent de « la multiplicité préoccupante des apparitions clandestines sans lendemain » tout en dénonçant « la volonté de l'ensemble des organisations publiques de noyer la Lutte de Libération Nationale dans une vision exclusivement électoraliste ». Le 2 septembre, ces deux mêmes organisations regroupées au sein d'un même FLNC durcissent le ton lors d'une conférence de presse clandestine qui laisse peu de doute quant à un retour imminent de la lutte

armée. Impression confirmée fin septembre avec la revendication de la tentative d'attentat contre quatre bungalows à Capo di Feno, près d'Ajaccio.

I Comete présenté à Cannes

Le 8 juillet, un ovni cinématographique venu de l'île enflamme la Croisette. Premier long-métrage de Pascal Tagnati, I comete a été sélectionné par l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), une section parallèle du Festival de Cannes. Dès sa projection, le film fait sensation. La critique nationale et internationale encense le réalisateur ajaccien qui a choisi de poser sa caméra à Tolla. S'il n'est pas mentionné (volontairement) dans le film, c'est bien dans le village du Prunelli, en plein été, que se déroule l'action. Sous forme de saynètes, Pascal Tagnati met



en scène – en plan fixe – la vie d'un village corse pendant l'été. Entre ceux qui y vivent et ceux qui y reviennent. Le tout campé par des acteurs d'une spontanéité saisissante. Assurément une réussite pour ce film déjà récompensé au Festival de Rotterdam en février dernier.

Agression homophobe à Macinaghju

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, un couple homosexuel est violemment pris à partie dans un bar de Macinaghju, sur la commune de Rogliano. Respectivement âgés de 43 ans et 33 ans, les deux hommes ont d'été victimes d'insultes homophobes et ont été frappés par



plusieurs personnes. En plein été, l'affaire fait grand bruit. Plusieurs politiques de l'île condamnent l'agression. Les deux victimes déposent plainte. Le parquet de Bastia ouvre une enquête pour « *violences volontaires avec ITT inférieure ou égale à huit jours en réunion et à raison de l'orientation sexuelle des victimes* ». Deux mineurs de moins de 16 ans seront mis en examen pour « *injures publiques à caractère homophobe* » pour l'un et « *violences aggravées et injures publiques à caractère homophobe* » pour l'autre.



Disparition de Petru Guelfucci

Le 8 octobre, la Corse apprend avec une vive émotion le décès de Petru Guelfucci. Figure emblématique du Riacquistu des années 70, le chanteur originaire de Sermanu s'est éteint à l'âge de 66 ans des suites d'une longue maladie. Membre fondateur de *Canta u populu corsu* en 1973, il avait ensuite embrassé une carrière en solo dans les années 80. D'Isulea Idea à Catalinetta, sans oublier l'immense succès de Corsica (disque d'or au Canada), ses chansons ainsi que sa voix puissante et mélodieuse resteront à jamais gravées dans la mémoire insulaire. Lauréat de deux victoires de la musique avec Les Nouvelles Polyphonies Corses et Voce di Corsica, Petru Guelfucci s'était également battu, avec d'autres, pour faire inscrire la paghjella au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2009.

L'université fête ses 40 ans

Le 26 octobre, l'Université de Corse souffle ses quarante bougies. Dans son discours, le président Dominique Federici rappelle « *le combat pour l'existence de la faculté, la quête de reconnaissance et l'affirmation du*



progrès ». L'occasion, aussi, de retracer l'histoire de cette université qui, après des débuts difficiles, a su progressivement s'installer dans le paysage insulaire. En témoignent les 5.000 étudiants inscrits aujourd'hui, soit dix fois plus qu'en 1981 lors de l'ouverture. Au fil de ces années, l'Università di Corsica a également étoffé son offre. On peut désormais y étudier la médecine et les sciences-politiques. Du côté de la recherche, elle ne cesse de s'illustrer à travers le laboratoire Stella Mare, récompensé fin novembre de la médaille de l'innovation du CNRS pour ses travaux de réensemencement des mers.



Des réfugiés syriens débarquent à Porto-Vecchio

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, un voilier avec à son bord une famille de réfugiés syriens accoste à Porto-Vecchio. L'embarcation devant les emmener jusqu'à Bormes-les-Mimosas (Var) ayant subi une avarie, le skipper décide de rallier le port de la Cité du sel. De nationalité allemande, ce dernier a agi « *par amitié* » envers le patriarche de cette famille qui tentait de regagner l'Allemagne via la France. À Porto-Vecchio, une chaîne

de solidarité se met en place pour porter assistance à ces dix réfugiés parmi lesquels des enfants en bas âge. Après avoir été placé en garde à vue - procédure oblige -, le skipper est relâché, les autorités ayant compris qu'il ne s'agissait pas d'un passeur. Son attitude a d'ailleurs été vivement saluée, notamment par la Ligue des droits de l'homme de Corse qui a souligné « *le message de fraternité et d'entraide* » porté par cet homme. Quant à la famille syrienne, elle a quitté la Corse pour Marseille dans les deux jours, avant de rejoindre la Belgique une semaine plus tard. En attendant de pouvoir entrer en Allemagne.



Corse-Matin repasse entièrement sous pavillon provençal

Fin novembre, le seul quotidien de l'île revient dans le giron unique du groupe La Provence qui l'avait acquis une première fois totalement en 2014. Détenue depuis 2018 à 49% par le consortium d'entrepreneurs insulaires CM Holding, la société Corse Presse – qui édite Corse-Matin – est donc rachetée par La Provence qui en possédait jusque-là 51%. Accueilli entre soulagement et prudence par les salariés du journal, ce rachat total n'est pas une surprise. En juin, dans un communiqué, les actionnaires de CM Holding avaient indiqué qu'ils « *envisageaient de se retirer du capital du journal* ». Début octobre, le décès de Bernard Tapie, patron du groupe La Provence, a aussi rebattu les cartes. Dans la foulée, les hommes d'affaires Xavier Niel et Rodolphe Saadé déposent des offres pour acquérir La Provence, et donc Corse-Matin. Le nom du futur repreneur sera désigné prochainement par le juge-commissaire du tribunal de commerce de Bobigny.

• A.S.

Il ne rentre pas ce soir. Ni demain.



Quand le candidat Macron glissa, en 2017, dans son programme, la promesse de zéro personne dans la rue à la fin de son mandat, il trouva un écho bienveillant dans ce qui reste de personnes humanisées. Cette proposition avait un certain panache. Pourquoi? Parce que les pauvres, les miséreux, les gueux, les oubliés, ils ne votent pas! Et la noblesse, en politique, c'est aussi, oser se lancer dans des combats qui ne rapportent rien, perdus d'avance. Le courage c'est le François Mitterrand de 81, quand il inscrit dans son programme, l'abolition de la peine de mort. Alors qu'une large majorité de Français y était opposée.

Une multinationale s'est offert notre société vous êtes dépassé.

Bon, la promesse, il en a fait quoi, le Mac? Bien avant la Covid, les gilets jaunes, la gifle et Benalla, il avait semé le doute: « *Dans une gare, il y a ceux qui réussissent, et ceux qui ne sont rien...* » Carreau! Il pouvait tirer pour la gagne avec: « *les moins que rien, qui dorment sur les quais* ». Bon on ne va pas vous fatiguer avec les chiffres de l'INSEE, il suffit d'ouvrir les yeux. Des malheureux qui affrontent l'hiver 2021 une joue collée à la surface d'un bitume surgelé, il y en a dix fois plus qu'au début du mandat. Et cette classe moyenne « *moins* », qui vit dans sa voiture, avant la bascule, le grand saut dans le vide...

Le cœur quand ça bat plus c'est pas la peine d'aller chercher plus loin.

La Gauche n'en finit plus d'être pathétique. Le bouffon de Montebourg nous rejoue « *le téléphone pleure* » pour se ridiculiser toujours plus. Hidalgo se perd dans l'anonymat d'une campagne fantomatique. Jadot, ce grand dadaï, persuadé qu'il a le profil, se pavane à la tête de la secte du « *temple solaire* ». Avec des débats de plus en plus lunaires: wokisme, indigénisme, transsexualisme, écriture inclusive... C'est des champions! Les classes populaires qui ont déserté cette Gauche de fous furieux, ceux qui se demandent ce qu'ils vont bouffer, sont invités à rentrer au bercail pour une primaire ou une Taubira. Il faudrait soulever toutes les pierres, pour trouver où se cache le nouveau Jaurès.

Toutes les facondes des redresseurs de monde des faussaires de Dieu.

Mélenchon... Il a tellement entendu, depuis 5 ans, qu'il était, brillant, grand orateur, « *Lider Maximo* » et pourquoi pas, dans son cercle, qu'il était beau, que cet indécorable mégalo se transforme méchamment en gros beauf qui aligne les saloperies. Il n'a pas hésité ce week-end, avec sa bouche pleine de dents, il a un jeu de 64 quand on est tous à 32, à dire qu'il ne reconnaissait à la Calédonie qu'un

seul peuple, le peuple Kanak! Les caldoches, ces descendants de bagnards, le petit trotskiste ne leur reconnaît que le droit de se taire. Si vous êtes noir, arabe, malade et allergique à la poussière de maison, la France Insoumise vous tend la main et vous ouvre les bras. Par contre si vous êtes blanc, hétéro, sans comorbidité, Méluche vous offre son mépris.

A crédit et en stéréo.

Pécresse fait sa tournée des popotes, avec Ciotti sur les talons. A deux voix ils nous promettent le retour de la Droite. La victoire entrevue à la lueur d'un sondage, a unifié le Parti. C'est génial! Tous ceux qui ne se supportaient plus, avec la perspective d'un poste de ministre, oublient le passé récent où ils parlaient de Ciotti en se bouchant le nez. Le redressement des comptes publics c'est l'opium qui manquait à ce peuple pour rêver. De Gaulle a fait l'Histoire. Mitterrand a marqué l'Histoire. Depuis il n'y a que des politiciens d'élevage, les OGM d'un côté et les dingos de l'autre. Malgré les masques, leur haleine indécente, cynique et vulgaire, se répand comme une énième vague. Heureusement que longtemps après que les poètes ont disparus leurs chansons courent encore dans les rues...

• Sgaiuffu

Carl'Antò I PUTTACHJI

Ils n'en ratent pas une...

La dernière d'Air Corsica ! Les passagers utilisant cette compagnie ont la chance de prendre... le bus pour rejoindre soit l'avion au départ soit l'aérogare d'Orly à l'arrivée. L'aéroport de Paris doit considérer Air Corsica comme une compagnie Low-Cost. Vu les prix du billet subventionné, il faut bien régler les hauts salaires de la direction.

Une hégémonie de plus

Dans le milieu politico-économique mais aussi chez les chefs d'entreprise on s'inquiète de plus en plus sur la double casquette de Alex Vinciguerra. Celui-ci, depuis les territoriales de juin, cumule la présidence de l'ADEC et celle de la CADEC. Malgré les missions différentes des deux organismes, et sans mettre en cause les compétences du conseiller exécutif, un élu de Femu a Corsica craint que « toutes les lignes de crédit et de subvention vont être épluchées à la loupe ». Pourquoi ce n'était pas déjà le cas...

Un consensus pas si bien vu

Dans la cité du sel, il y a eu ces dernières années après d'âpres luttes électorales des consensus se former. Cela avait été le cas de figure entre Camille et Denis de Rocca-Serra mais après tout leur combat restait à droite et leurs partisans avaient accepté le pacte. Il en va pas de même depuis un an et demi depuis l'élection de Jean-Christophe Angélini. Certains de ses fidèles lui reprochent une certaine pusillanimité pour changer la gestion de Porto-Vecchio. Quand à l'ancien maire aujourd'hui principal opposant, Georges Mela on le critique pour voter sans rechigner les délibérations de la majorité. On ne veut quand même nous faire croire que Jean-Christophe Angélini pencherait maintenant à droite ou que Georges Mela éprouverait une âme nationaliste. Quand même...

Règlements de compte autour de la mafia

Depuis que la lutte contre la mafia est devenue une priorité pour beaucoup de citoyens, les divergences d'approche s'accroissent. Dès le départ la constitution de deux collectifs avait créé un trouble, ne serait-ce que pour mener une action cohérente. Les débats ont ensuite débordés au sein des associations existantes. A la Ligue des droits de l'Homme, au-delà de la sémantique (doit-on ici évoquer la mafia plutôt que grand banditisme voire voyoucratie) les différences se font jour sur la responsabilité de l'Etat, le rôle joué par la police et la jirs, le rôle des magistrats et des avocats, l'engagement des élus, bref, les sujets ne manquent pas. Dans les loges maçonniques insulaires la mafia joue aussi les trouble-fêtes. N'en venez pas aux règlements de compte et restons tous bons amis.



Dans les tuyaux

Pour faire plaisir à Gilles, le Gouvernement s'apprêterait à renommer en Corse l'ancien préfet Franck Robine à la place de Pascal Lelarge qui ferait valoir ses droits à la retraite à la mi-janvier. Il est vrai que le doigté et la finesse de Franck Robine avaient réussi lui, à contenir les ardeurs du petit Gilles.

Célérité policière

La police municipale d'Ajaccio a joué de sa grande célérité pour faire en sorte que le taxi d'une célèbre enseignante du Cours Napoléon ne dépasse pas les 7 jours d'autorisation de stationnement à la suite du papier du ou de la « journaliste » ou indic du quotidien unique mais les commerçants aimeraient qu'ils aient la même célérité pour les autres véhicules.

C'est raté !

Après que le gouvernement et l'Assemblée Nationale avaient décidé de verser les 50 ME à la Collectivité Territoriale pour pallier la condamnation dans le dossier Corsica Ferries, Gilles Simeoni n'a pas pu continuer sa communication sur ce dossier. Il avait en effet décidé de faire un Simeonthon pour renflouer les caisses de ladite Collectivité.

L'hégémonie de Femu

Femu a Corsica ne supporte vraiment pas Josepha Giacometti, la seule représentante indépendantiste de l'Assemblée de Corse. En effet, il lui refuse la constitution d'un groupe pour ne pas lui permettre la représentativité souhaitée.

Nouvelle-Calédonie : un mal pour un bien ?

Il n'est pas interdit de penser, et tant pis si l'écrire vaut d'être taxé de colonialiste, que le maintien de la souveraineté française soit plutôt une bonne chose pour le peuple kanak.



En Nouvelle-Calédonie, à l'occasion du troisième et dernier référendum d'autodétermination prévu par l'accord de Nouméa, 96,49% des votants se sont prononcés pour le Non à l'indépendance. A la suite de ce scrutin, et ce, en associant tous les acteurs locaux à la démarche, dix-huit mois seront consacrés à élaborer un nouveau statut institutionnel selon deux objectifs majeurs : permettre une coexistence durable et harmonieuse entre toutes les populations de l'archipel ; fixer, selon un cadre accepté par toutes les parties, la répartition des compétences entre l'État et la collectivité d'outre-mer à statut particulier Nouvelle-Calédonie. Aboutir à une solution consensuelle ne sera pas facile car les conditions de la tenue du référendum et le résultat sont contestables à plus d'un titre. Le refus de reporter le scrutin alors que la Covid-19 a particulièrement affecté la population kanak, a rendu impossible un bon déroulement de la campagne électorale et interdit de passer aux urnes dans des conditions satisfaisantes. L'appel au boycott du scrutin lancé par les indépendantistes a été entendu (abstention de la quasi-totalité de l'électorat kanak). La

participation a été inférieure à 45%. Enfin, du fait de la participation des uns et de l'abstention des autres, l'existence d'un clivage entre la grande majorité des Kanaks et les populations d'origine allogène a été confirmée. Les nationalistes corses et une partie de la gauche française ont vivement critiqué la volonté d'Emmanuel Macron de passer en force. Ils ont eu mille fois raison de le faire car, indéniablement, le droit à l'autodétermination du peuple kanak a été bafoué. Ce passage en force est d'autant plus condamnable que si, dans quelques années, un nouveau référendum d'autodétermination est organisé, il risque d'avoir lieu sans que soit reconduite une disposition majeure et désormais caduque de l'accord de Nouméa : l'instauration d'un corps électoral spécifique empêchant la participation à ce type de scrutin de nombreux résidents d'origine allogène

Entre risque de dépendance et manigances

Il n'est pourtant pas interdit de penser, et tant pis si l'écrire me vaut d'être taxée de colonialiste, que le maintien de la souveraineté

française soit plutôt une bonne chose pour le peuple kanak. Un mal pour un bien ? Ce maintien sera probablement assorti d'un statut d'autonomie qui accordera de nouvelles compétences, conservera les prérogatives des provinces (deux sur trois étant administrées par les indépendantistes) et garantira les institutions coutumières. Mais surtout, pour peu que France continue de soutenir une diversification économique et défende comme il se doit son domaine maritime, ce maintien préservera la Nouvelle-Calédonie d'une trop grande dépendance à l'exploitation d'une ressource, le nickel, et des manigances de puissants voisins. Le nickel représente certes un atout : La Nouvelle-Calédonie est le quatrième producteur mondial ; la demande mondiale va croissant (+ 6 à 7% chaque année) ; les USA vont inscrire le nickel comme minerai critique pour leur économie ; la filière nickel emploie 15 000 salariés ; le nickel est au cœur de la transition énergétique car il est le principal composant des batteries électriques ; l'usine Prony Resources New Caledonia qui fournit un produit intermédiaire du nickel utilisé pour la fabrication de batteries des véhicules électrique vient de signer un contrat avec Tesla. Mais l'atout nickel est fragile : la filière nickel dépend beaucoup de la croissance et des choix économiques et commerciaux de la Chine (70 à 80% de la production de nickel est destinée à ce pays) et de colossaux investissements que demande une indispensable modernisation. Quant aux manigances de puissants voisins, si l'archipel était devenu indépendant, elles auraient été inévitables car de par sa proximité avec l'Australie et la rivalité croissante entre la Chine et les USA à l'échelle de l'Océan Pacifique, la Nouvelle-Calédonie peut représenter un enjeu brûlant.

• Alexandra Sereni

Porcafonu, una fola di Natale

Racolta tempi fà in Castagniccia, issa fola di Natale, face a leia eri è oghje. Fora d'un usu appena byrlescu, ci si trova quantunque una certa murale chè quellu chì face u bè raccoglie sempre di più chì ciò ch'ellu sumineghja... « *Attori principali* », i porchi chì a tradizione face sparisce tutti l'anni à iss'epica quì, in d'atroce suffrenze. Ma, à dilla franca, quale hè, fora, di i musulmani, i ghjudei è tutti quelli chì praticheghjanu u vegetarisimu, chì si pò passà d'una bella fetta di prisuttu, d'un salamu o un sangue ?



Ci era una volta in Castagniccia, un porcu chì parlava. Porcafonu si chiamava. Era bellu quantu è...Un porcu ! È intelligente assai. Un ghjornu di dicembre, techju di vede i so cumpagni fà si pulzà da i paisani in d'atroce suffrenze, decide di tene un cunsigliu è d'adunisce tutti i porchi maestri di u circondu è i so cugini i cignali eranu.

« *Quassù in u celu, Diu ùn vede a tuntia di l'omi chì ci pulzanu u ghjornu di Natale, quandu ellu nasce Ghjesù ! Semu scambiati in figatellu, lonzu, coppa, prisuttu, salamu...M'aghju da fà tumbà per cullà in celu, spiegà lu tuttu què è fà scambià e cose.* »

Un vechju cignale vole more à a so piazza per issa causa nobile. Si ne vā in u valle d'Alesgiani induve ci sò i cacciadori di u cantonu. À a prima fucilata, casca è a so anima colla in celu. Ghjuntu insù, pichja à a porta di u Paradisu. Affacca San Petru. « *Diu hè impegnatu assai, t'aghju da purtà ind'è San Martinu.* »

« *Vogliu parlà à Diu è à nimu d'altru...* » risponde u cignale... San Martinu hè azezu. Caccia a so morte è u rinvia in u mondu di i vivi. Nanzu d'esse lampatu fora, u cignale briona : « *U liamu un'hè un santu, fà miraculi pur tantu!* » Vultatu in terra, conta u so passaghju à l'assembla chì si ne stà senza voce ... Porcafonu piglia a parolla : « *Ci vole à fà prestu chì e feste di natale s'avvicinanu...* » Ghjuntu u 25 di dicembre, San Petru hè scimatulitu è corre in tutti i sensi...Milai d'anime di porchi lampanu a so caca davanti à a porta di u Paradisu. Chì puzza ! Ùn si pò più respirà ! D'un colpu, affacca San Martinu sempre azezu : « *Chì ci hè manza di porchi ?* » « *Vulemu esse ricevuti da Diu osinnò, avemu da sparghe u nostru liamu davanti à a vostra porta. San Martinu sussureghja. « Ùn si pò micca trattà cù i Corsi...* »

À u capu di trè ghjorni, affacca u Diavule è si ne ride di vede u Paradisu in quellu statu. « *Ah, ah, ah, à a risa...* »

Dopu à cinque ghjorni, in terra, i paisani sò inchieti chè i porchi sò in greva di a fame. L'omi si mettenu à pregà, pregà, pregà... E preghere ghjunghjenu sin'à Diu chì, à capu di ciò chì si passa, accetta di riceve una delegazione purtata da Porcafonu è un porcu d'ogni paese « *Vulemu esse rispettati è more di manera degna...* »

Diu prumette d'accettà e so duleanze. Tandù, Santu Antone diventa Sant Antone di u Porcu pruttettore di tutta a razza purcina. Ci hè anc u un dicrettu. Ogni centu anni, un omu sceltu da Porcafonu serà resu riccu è felice. I porchi si rallegranu di tutti d'isse misure. Voltanu in terra...

Ma annu dopu, s'avvicinanu e feste di Natale è si facenu sempre pulzà. Da u paradisu, Porcafonu hè bellu inchietu . « *Hà da esse*

difficile da truvà un elettu quì ! » Dopu à qualchì mumentu, scopre un paisanu ch'ùn tomba, nè manghja porchi . Porcafonu si rallegra. « *Eccu u nostru elettu !* »

Una sera chè u paisanu si scalda à u fucone sente grugnulà. S'arizza è apre a porta. Davanti à ellu, Porcafonu. « *Bonghjornu, sò Porcafonu, u Diu di i Porchi, t'aghju da fà un omu riccu chè t'ùn manghji porcu. L'omu manca di cascà è risponde. « Hè un miraculu, hè un miraculu ! Ma, à dilla franca, ùn manghju micca porchi, sò ghjudeu.* »

Porcafonu cuntinueghja : « *In u paisolu di Bonicardo, vicinu à a funtana di moru, ci hè u tesoru chì i mori anu piattatu dopu à una battaglia tamanta...Và à cercà lu è sarè riccu à milioni !* »

« *Ma ùn vogliu micca, risponde l'omu, dopu, tuttu u mondu hà da esse ghjilosu, sò abbastanza casticatu cusì !* »

Porcafonu insista è cerca à cunvince u paisanu. Fatta fine, accetta ma pone a so cundizione : « *A me ricchezza deve esse accumpagnata da a felicità ch'ùn aghju mai avutu* »...Porcafonu da u so accunsentu, e so ultime ricumandazione è sparisce per centu anni.

L'omu trova u tesoru, diventa riccu à milioni è si marita cù una paisana di u circondu chì li dà sette zitelli. Passa a so vita à fà u bè. Tutti l'anni, compra porchi ch'ell'ùn tumba micca. « *Anu fattu a me ricchezza, m'anu resu felice, devenu sparisce di morte naturale.* »

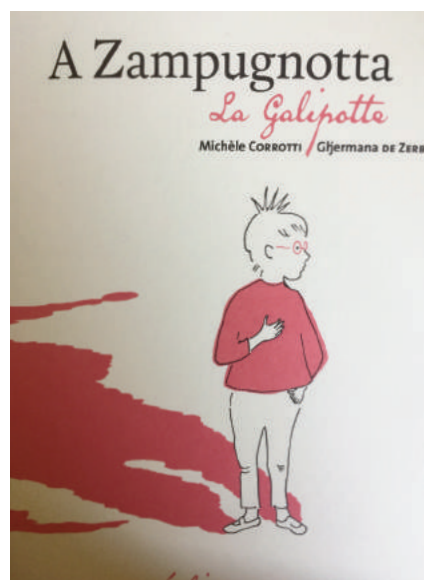
Quandu fù pigliatu, ellu stessu da a morte à l'età di 98 anni, u grugnulime di i porchi rimbumbava in tuttu u rughjone cum'è un ultimu Addiu...

• Ph.P.

Littérature Jeunesse

Indispensable bilinguisme

« *A Zampugnotta* » et « *A birba di i mesi* », deux livres parus cette année aux éditions, « *Eolienne* ». Deux publications qui s'adressent aux petits à partir de trois ans... Aux parents de prêter leurs voix pour emmener leurs enfants sur la mélodie des mots corse ou / et français.



« *A birba di i mesi* » de Ghjacumina Geronimi et Antea Perquis-Ferrandi c'est la ronde amusante des mois de l'année scandée sur des airs de comptines. A la barre pour dire les douze temps de l'an de bien curieux personnages tantôt rigolos tantôt ronchonnants tantôt perplexes. Leurs impressions, leurs sentiments, ils les peignent de couleurs vives qui reflètent l'humeur de la météo. Ils chantent les saisons en ce qu'elles peuvent avoir de bon... souvent de bon à manger : châtaignes ou crêpes autant d'occasion de faire la fête. L'Adecec et les éditions, « *Eolienne* », se sont associées pour cette farandole de mois.

« *A Zampugnotta* » est l'œuvre de Michèle Corrotti au texte français et au dessin, de Ghjermana de Zerbi à la traduction en corse. L'intérêt de celle-ci est de ne pas plaquer à l'écriture française. Elle réussit une double gageure : être fidèle au récit de Michèle

Corrotti sans se priver d'instant de liberté pour le plus grand régal de la langue corse et de ses résonances originelles.

L'histoire intitulée, « *La Galipotte* » en français raconte de façon rieuse les espiègleries de Livia, une vraie diablesse, qui n'arrête pas de faire marcher sa maman. Livia, coquine et charmeuse. Livia, casse-cou et intrépide. Livia, finalement pleine de sagesse même quand elle endosse son costume de diabolotin et surtout quand elle se met à éduquer sa gentille maman qui a la mauvaise idée de s'inquiéter trop facilement.

L'album se présente avec élégance en déclinant les teintes corail et beige. La calligraphie en français joue et rebondit sur le texte corse qui opte pour les caractères d'imprimerie. Le trait de Michèle Corrotti est simple, fluide, il ne s'encombre d'aucun détail superflu. Il est rapide, efficace, impertinent.

Xavier Dandoy de Casabianca, responsable d'« *Eolienne* » s'est saisi du flambeau du bilinguisme il y a quelques années. Sa démarche est intéressante car elle s'inscrit dans la durée. Bref, ce n'est pas juste un coup d'épée dans l'eau. En effet, la transmission de la langue corse auprès des très jeunes enfants ne peut se dispenser de continuité dans l'effort. C'est là que toutes les bonnes volontés doivent s'unir afin que chacun apporte sa pierre à l'édifice commun. En finir avec les egos... Si seulement ! Prendre en compte le travail de création de ceux qui ont œuvré depuis longtemps... Si seulement ! Eveiller les dons de jeunes illustrateurs et écrivains... Si seulement !

Voilà des souhaits nécessaires pour une année nouvelle !

• Michèle Acquaviva-Pache

Quelle est votre définition de la littérature jeunesse ?

Elle est porteuse d'une question qui doit faire cheminer l'enfant, l'ado... comme le fait un film... comme le fait une pièce. L'histoire doit être mise en situation, susciter des surprises, ménager des rebondissements, refléter un univers. La littérature jeunesse est en compétition avec la télévision qui diffuse à flux continu tout en entrecoupant ses récits de séquences plus courtes, plus enlevées, plus agressives parfois. Face aux propositions télévisuelles la littérature jeunesse doit amener de la poésie, de la qualité. Elle est aussi un moment privilégié réservée aux parents de tout petits. A ce titre elle fait partie de la transmission. Elle apporte un plus lorsque les parents lisent en mettant le ton et en empruntant au jeu théâtral. Elle est alors un temps de vrai partage.

Que représente le livre jeunesse pour les éditions, « Eolienne » ?

Nous publions huit livres par an dont deux pour la jeunesse. On aimerait faire plus, en particulier à destination des collégiens qui manquent d'ouvrage bilingues susceptibles d'intéresser leur classe d'âge.

Faites-vous très attention à l'âge de vos jeunes lecteurs ?

Ça se précise de plus en plus. Je m'attache à adapter la mise en forme du livre à la tranche d'âge des lecteurs. Le goût de la lecture, il faut le donner très tôt et ne jamais sous-estimer les facultés des enfants, y compris de moins de trois ans !

Qui sont vos auteurs jeunesse ?

Pour l'heure ce sont des écrivaines qui ont une expérience d'enseignantes. C'est ainsi pour Michèle Corrotti, Ghjermana de Zerbi, Ghjacumina Geronimi. Mais je vais aussi éditer un livre de Jacques Filippi, ancien enseignant, doté d'un bon sens du récit provenant de son activité théâtrale.

Qu'attendez-vous des auteurs jeunesse ?

Je m'adresse à des auteurs d'ici pour que leurs histoires évoquent notre environnement, nos manières d'être, notre sens de la macagna. Mais je les laisse totalement libres de leurs sujets.

Faut-il genrer les livres ?

C'est à l'auteur de se prononcer, non à l'éditeur !

Recherchez-vous des histoires drôles ou émouvantes ?

Je suis ouvert aux propositions. Mais je reconnais que le polar ou l'horreur ce n'est pas ma fibre ! Ce que je recherche c'est la qualité. Je suis pour que les enfants découvrent un univers harmonieux dans lequel les liens entre générations sonnent vrais.

Quels livres bilingues imaginez-vous pour des collégiens ?

Il faut que les sujets abordés les concernent. Par exemple : la sexualité, le harcèlement, les discriminations, la drogue... Toutes les questions de société que se posent les ados. Je n'oublie pas qu'un éditeur à un rôle social à remplir et qu'il faut toujours veiller au respect de l'autre à tous les âges de sa vie. Le monde qu'affronte les adolescents est si plein de problèmes que si on peut leur amener un peu d'humour et d'harmonie c'est plutôt mieux.

Comment concevez-vous une bonne traduction corse ?

Je fais confiance à Ghjermana de Zerbi. Je sais qu'elle prend beaucoup



de plaisir à traduire les livres que je lui sou mets. Sa participation est très importante car sa traduction va servir de support à l'apprentissage et au perfectionnement de l'enfant ou de l'ado en langue corse. Avec elle je suis certain qu'il n'y aura pas de coquille dans son texte et que son vocabulaire sera riche.

Quelle place accordez-vous à l'illustration ?

Actuellement on assiste à un véritable âge d'or de l'illustration du livre jeunesse. La production au plan national et international est prolifique et rencontre un énorme succès. La créativité de jeunes illustrateurs est extraordinaire par sa diversité et son originalité. Ici, aussi il y a des talents nouveaux qui savent qu'ils doivent se tenir au courant de ce qui se fait ailleurs.

Pensez-vous rivaliser un jour dans le domaine de la littérature jeunesse avec les grandes maisons d'édition ?

Je n'ai pas la force de frappe des grands éditeurs qui sortent des « pop-up » et des livres animés. Mon but est de publier des livres les plus beaux possibles aux coûts les moins chers. Je souhaite proposer aux ados des histoires captivantes, qui sortent des sentiers battus avec un peu moins d'illustrations que pour les petits. Au fond... des livres qui me surprennent moi-même.

Que prépare votre maison d'édition pour 2022 ?

On termine un livre sur le site archéologique d'Aleria. On peaufine un ouvrage sur le retour à la terre d'Augustin Berque. On s'appête à sortir un livre sur la gestion du Covid du sociologue, Laurent Mucchielli

• **Propos recueillis par M.A-P**

I suchjulini nustrali di Marina Bartoletti

Passiunata dapoi a so zitellina per tuttu ciò chì tocca à a pastizzaria, iss'Aiaccina hà fattu a scelta qualchì tempu fà, di cuncepisce suchjulini persunalizati. Un pruduttu prisentatu quindici ghjorni fà à u salonu di a cicculata in Aiacciu...



cuncipitura d'issu genaru di pruduttu ùn esiste micca in Corsica, è tene a so idea in mente aspettendu...

A pastizzaria, una passione zitellina

Eppo, qualchì tempu dopu, vede chè a persone dà furmazione numerica. Tandù, decide di francà u passu è travaglià in issu duminiu quì. Di fattu, u mistieru di Marina hè intornu à a pastizzaria, una passione zitellina. « *M'hè sempre piaciutu à fà biscuttini, biscuttoni, torte ecc...*, spiega a ghjovana, tandu, aghju seguitatu una furmazione in alternanza sbucchendu nantu à u CAP. » Marina face i so primi passi in u mistieru à a panatteria Galeani (stretta Fesch in Aiacciu). « *Un bellu mumentu, aghju amparatu monda, u sapè fà d'issu mistieru ind' u locu abbastanza anzianu è sputicu ind' a so manera di travaglià. U me maestru fù Samir Sakatni, hè ellu chì m' à furmatu.* » Dopu avè fattu biscotti « *classichi* », l'Aiaccina decide di travaglià da per ella. Hè in u 2020, ch'ella decide d'impegnà si à prò di i suchjulini. « *Hè un pruduttu particulare, ùn ci n'era ind' è noi. Aghju decisu di lampà mi.* »

Marina ne vole fà a so attività è marca, subbitu, a so grinfia cù suchjulini persunalizati fatti cù una basa di isomalt, un zuccheru specializatu cottu à una temperatura abbastanza alta, induve ella aghjusta perfumi chì si ponu adattà : « *barbe à papa, coccà, fravule...* »

Visuali specifichi

A specificità tene in u visuale. « *Si dipende di l'attualità. In sta periode di feste, serà piuttosto « Bon Natale » o « Capu d'annu », osinnò, sò diversi secondu à a dumanda di a ghjente : cumunione, battesimi, anniversarii, matrimonii. Aghju fattu dinò suchjulini dedicati à u Sporting di Bastia, Mickey, persunaghji di Disney...* » U cuncettu di



Marina piace assai. Per prova, imprese o usteria cumandanu i so suchjulini per regalà li à l'impiegati (per Natale) o i clienti. « *Eppuru, a cumercialisazione cumencia avà ! Hè un segnu bonu. E rete suciale portanu dinò assai, a ghjente spartenu...* »

Qualchì idea di regalù per e feste

Dopu à un primu passu, l'Aiaccina s'hè fatta cunnosce à l'occasione di e seconda edizione di u salonu di a Cicculata, quindici ghjorni fà in Aiacciu. « *À dilla franca, ùn m'aspettava micca à issa riesciuta quì. Una ambientazione particolare, eru a più ghjovana, m'anu tutti aiutata, fù un bellu spechju per a me attività. Masimu ch'aghju guasgi vendutu tuttu.* » Ci vole à di chè, alidà di i so suchjulini, e case di Natale in pani di spezii, a pasta inzuccherata cù i biscuttini stampati anu testimoniatu di u sapè fà di Marina. Una leia cù a pastizzaria. Primi passi chì prumettenu è, aspettendu ancu megliu, qualchì idea di regali o adurnamentu per e feste...



Quand'ella cerca à fà una sorpresa à Remi u so cumpagnu per u so anniversariu (d'aostu u 2020), Marina Bartoletti piglia cuntattu in Cuntinente cù una donna chì face creazione di suchjulini. L'Aiaccina scopre chì a

Marina Bartoletti

Cuntattu : 06-84-06-97-25

• Ph.P.

Johnny Woker ?

Le retour des Etats Unis d' Amérique de madame Rama Yade, adepte convertie à la nouvelle religion que l'on nomme «wokisme», stupéfie l'entendement.



S'il suffit désormais, pour exister à la conscience publique, de ramener des campus lointains où l'inculture le dispute au tribalisme des énormités cacaboudinesques, cela en dit long sur les bienfaits de ce que l'on nomme par sottise ecclésiastique la « mondialisation ». La France serait donc responsable de la misère du monde et l'homme blanc de tout ce qui cloche ? Et il y a des gogos (et des gogottes) pour croire à ce fatras ?

Bien sûr, les foutaises ont toujours plu aux imbéciles, aux arrivistes et aux escrocs parce qu'elles permettent par le bruit qu'elles font, d'attirer l'attention sur celui (ou celle) qui les profère. C'est le but recherché.

Ce qui dépare évidemment, c'est la bêtise des thèses proposées. Bah ! Qui peut s'en apercevoir, tant le troupeau grossit des énergumènes que seule la frustration née de leurs échecs ressassés anime. Les campus susdits étant à l'origine du gauchisme

décérébrant des années 70—auquel nous devons le funeste mai 1968— nous savions déjà ce qu'il faut en penser. Considérant qu'à tout prendre, le seul woker qui vaille s'appelle Johnny, que révéler Colbert qui restaura les finances du Royaume n'est pas dénué de pertinence et qu'un royaume malgré tout, quand il a fait Versailles, le Louvre et la littérature du siècle classique, n'est pas à confondre avec le tohu-bohu des hordes de la nuit, il importe de restituer l'événement dans sa hauteur véritable. Eh oui ! N'en déplaie aux amateurs du rien qui égalise, les hauteurs ça existe ! Le terrorisme intellectuel, organisé par les manipulateurs du réel que sont les organes de communication nommés improprement « médias », peut s'efforcer à faire prendre de tristes vessies pour de jolies lanternes, la sauce ne coagule pas. On le voit à la montée de Zemmour et de Marine le Pen. Le peuple n'en peut plus de ces blagues

à répétition qu'on lui assène avec le plus grand sérieux.

Il aime De Gaulle, Napoléon, Louis XIV, qu'il persiste à écrire en chiffres romains pour ce dernier, afin de se distinguer justement de qui aboie, mordille et jappe. Les hauteurs toujours ! Alors, le « wokisme » ! Qu'en eût pensé le Romain ?

Me promenant dans la ville éternelle, rêvant sur le forum à la civilisation qui nous a faits depuis près de 2500 ans, il me revient la phrase latine tirée des écritures : « *aedificabo et destruiam* » (je construirai et je détruirai). En sommes-nous déjà là ?

L'avant dernier bâtisseur de la France moderne, l'Empereur Napoléon III, auquel nous devons aussi la splendeur de Paris (oeuvre dont les mérites sont partagés avec son oncle Napoléon 1er le Grand), a légué à la postérité un fils malheureux, le Prince Imperial mort glorieusement au Zoulouland sous l'uniforme anglais. Serait-ce en vain ? Souhaitons pour la gloire qui nous reste que des mondanités sordides et télévisuelles n'en emportent le mérite à l'aune d'un relativisme délétère qui veut que la parole d'un crétin (ou d'une crétine) équivale à celle d'un homme sensé ?

La bassesse consiste, en résumé, à ce qu'un dignitaire exilé insulte le palais qui l'a comblé de ses ors et de ses fastes, aux motifs de la mode et du suivisme aveugle. Le culte que l'on voue à sa propre personne trouve là sa vacuité. Il n'est pas douteux que d'anciens colonisés comme les américains peuvent être sensibles à la rancœur à l'encontre des puissances qu'ils ont fuis. La dame a donc trouvé un auditoire. Mais ce n'est pas une raison pour lui prêter oreille. Tout empire s'épuise sur le territoire de ses conquêtes. N'est-ce pas ce qui nous arrive, aux USA comme en Afrique blanche ou noire ? Rome a survécu par le Christianisme, le Pape ayant remplacé l'Empereur. L'Europe est fille des amours de la Grèce et de Rome. La Russie orthodoxe se nommant par elle-même la troisième Rome, n'y a-t-il pas lieu de penser que c'est précisément là que va se jouer l'avenir du continent qui va, selon De Gaulle, de l'Atlantique à l'Oural ? Alors, le wokisme en Europe ? Zéro pour la question, comme a signé le commissaire San Antonio.

• Jean-François Marchi

2021 dans le rétro : encore une année faste pour le sport corse

Entre les JO de Tokyo et le parcours élogieux d'Alexandra Feracci et Morhad Amdouni, le retour du SCB dans le monde professionnel, le titre national des sœurs Gneto (judo) ou le record de Lambert Santelli au GR20, l'année qui s'écoule aura été incontestablement d'un bon cru. Retour sur les temps forts...



Alexandra Feracci peut être fière de son parcours aux JO



Morhad Amdouni termine le 10000 m à la 10e place des JO de Tokyo

C'est toujours avec une grande joie que l'on met en valeur, chaque année à pareille époque, les athlètes qui se sont illustrés. Une grande joie mais aussi une immense fierté pour l'une des régions de l'Hexagone les moins fournies en termes de licenciés et l'une des plus

pauvres en termes de moyens et d'infrastructures. L'année qui s'écoule aura donc mis en exergue le travail, l'abnégation et les qualités de nos représentants, professionnels pour certains d'entre eux, amateurs pour la plupart. Tous ont contribué à écrire, une fois encore, de belles pages. Come-back

Tokyo : Alexandra Feracci et Morhad Amdouni à l'honneur

Notre tour d'horizon débute par la présence de deux athlètes insulaires dans ce qui est sans doute la manifestation mondiale la plus grande avec la coupe du monde de football : les JO. Pour la première, et peut-être l'unique, participation du karaté dans ce concert mondial, l'Ajaccienne Alexandra Feracci a dû batailler. Moralement tout d'abord avec un travail de plusieurs années, le confinement,

des doutes quant à l'organisation des JO. Et sportivement pour gagner sa place lors du Tournoi de Qualification Olympique en mai dernier à Paris. Au total, quatre années de labeur pour, in fine, gagner le précieux sésame. À Tokyo, la barre n'était certainement pas trop haute pour Alexandra, il n'aura pas manqué grand-chose pour qu'elle puisse aller concourir pour une médaille. Une formidable expérience toute de même.

À ses côtés, Morhad Amdouni, champion de France du 10 km sur route et qui s'attaquait à deux épreuves mythiques : le 1000 mètres et le marathon. Au cours de la première, le Porto-vecchiaais aura longtemps fait la course dans le top cinq, rivalisant même avec les meilleurs (Barega et Cheptegei) avant de lâcher à deux tours de la fin et de terminer tout de même à une honorable 12e place. Un peu plus dur, le marathon (17e) mais le défi d'avoir rêvé marcher sur les traces d'Alain Mimoun (qui avait disputé les deux courses en 1956 et remporté le marathon...)

Football : Le SCB de retour dans la cour des grands, le GFCA et Bastia-Borgu dans le dur

Quatre années seulement après les déboires connus en Ligue 1 et une rétrogradation en N3, le mythique club bastiais a réussi le challenge de retrouver le monde professionnel. Sans son public fétiche à Furiani, le Sporting a fait cavalier seul en National où il remporte le titre sans jamais avoir été véritablement inquiété. Meilleure attaque (57 buts), meilleure défense (28 buts), deux buteurs dans le top 5 (Robic, Da Silva), le SCB fait son grand retour dans le monde professionnel où s'il connaît quelques difficultés devrait être en mesure d'assurer son maintien en attendant des jours

meilleurs. Une saison moyenne pour l'ACA qui termine à la 13^e (46 points) avant de connaître une bien belle surprise lors du cycle aller de l'exercice actuel. De son côté, Bastia-Borgo sera sauvé de la relégation en N2. Quant au Gazelec, il a poursuivi une nouvelle descente aux enfers en se voyant rétrograder en N3.

GR20 : Lambert Santelli sur le toit de la Corse

Il en rêvait, il l'a fait ! Lambert Santelli, célèbre traileur balanin a rallié fin juin dernier, Calenzana à Conca en 30 heures et 25 minutes. A 34 ans, il s'est offert le record du mythique GR20 qu'il a littéralement pulvérisé et détrône le Lillois François d'Haene. Le nouveau recordman bat son propre record (31 h et 6 mn en 2016) de 41 mn.



Lambert santelli a pulvérisé le record du GRD 20

Judo : un nouveau titre pour les sœurs Gneto

Anciennes pensionnaires du Pôle Espoir de Corse, Priscilla et Astrid Gneto ont ajouté, chacune, une nouvelle couronne à un tableau de chasse particulièrement fourni. Médaille de bronze à Londres en 2012, l'aînée a raflé son troisième titre dans sa catégorie fétiche (-57kg). Astrid, sa sœur cadette, a elle aussi été couronnée mais dans la catégorie des -52 kg.



Le grand rerour du SCB et de son public



Un nouveau titre pour les soeurs Gneto

Volley : la désillusion pour le GFCA

Au chapitre des déceptions, le GFCA, qui a connu bien des remous au cours de cet exercice. Après une décennie au sommet du volley national, marquée par deux coupes de France, une Super Coupe, cinq demi-finales du championnat de France et quatre quarts de finale de la CEV, le mythique club ajaccien a été rétrogradé en Ligue B au terme d'un exercice particulièrement compliqué. Rongé également par une crise interne qui a coûté sa place à Antoine Exiga, le club ajaccien est donc reparti à l'étage au-dessous avec des ambitions moindres.

Chez les jeunes

Au chapitre des plus jeunes, on notera encore cette année, de bien belles perfs. À commencer par l'or et le bronze pour la nageuse bastiaise Manon Venturi (natation artistique). Vainqueur en solo, par équipe et en duo à Venelles le 16 novembre dernier, elle a été sacrée deux fois championne de France en duo et ballet début décembre à Montceau-Les-Mines où elle



Le titre national pour Raffaella Guidoni en squash

obtient le bronze en solo. Toujours au chapitre des jeunes, on note le titre de Raffaella Guidoni, championne de France « U11 » de squash et pensionnaire du Squash d'Île Rousse.

Et aussi...

Le titre mondial de la paire Lisandru Bunel-Thomas Kuntze en voile. Déjà champions d'Europe « U18 » en 2019, les deux pensionnaires de Mare à Vela surfent sur l'eau. On retiendra également de cette année, la victoire de Jean-Baptiste Simonetti au premier trail « Terre des Dieux », l'argent pour Ceccè Camoin, vice-champion du monde « U21 » de VTT, le titre pour Victoria Binet (CAB Athlétisme), championne de France du 400 m, le titre mondial avec son compère Arnaud Gérard, pour Abdelatif Alouach (champion du monde d'apnée), licencié à Ajaccio, le parcours prometteur d'Anthony Gorguilo (co-pilote de Jean-Baptiste Franceschi en rallye) et la victoire de Jean-Baptiste Mela à l'Alpine Elf Europa Cup...

• Ph.P.

Handball

Ça semble bien reparti pour le Bastia HandBall

Créé sur les cendres du HBC en 2001, le BHB suscite aujourd'hui un bel engouement avec une bonne centaine de licenciés.



Après avoir décidé de prendre un peu de recul, tout en restant au club, Éric Orsatelli a passé le flambeau de président à René Mattei en 2017. « Au club depuis 2009, je me suis retrouvé dirigeant un peu par hasard » explique ce passionné de hand. « Mon fils et ma fille y jouaient et j'ai voulu donner un coup de main aux dirigeants d'alors. De parent je suis ainsi passé à coach, puis à dirigeant puis président ». On travaille d'ailleurs en famille au BHB puisque le fils, Kevin, est responsable des arbitres et la fille, Audrey, est elle aussi joueuse-dirigeante. Après un passage à (co)vide, le club est bien reparti en septembre, boosté par la Fête du sport. « C'est clair que cet événement est une belle vitrine et de nombreux jeunes nous ont rejoints à cette occasion, d'autant que pour les moins de 12 ans, il n'y a pas d'obligation de vaccin » précise R. Mattei. « Sur la centaine de licenciés, environ 80 sont des jeunes. En fait certains de nos jeunes de plus de 12 ans ne pouvaient plus pratiquer car non vaccinés et ils ont été remplacés par la tranche d'âge en dessous. Mais au final on a retrouvé notre nombre de licenciés de 2019. On pêche en catégories filles et seniors ».

Des Babies aux loisirs

Le BHB regroupe toutes les catégories de jeunes, des babies aux moins de 18 ans en passant par les -9, -11, -13 (deux équipes) et -15. Le club comprend aussi une section « loisir » qui compense un peu le manque de seniors. Pour encadrer ce joli monde une dizaine d'éducateurs et adjoints, diplômés ou en formation. « Quelques jeunes nous donnent aussi un coup de main pour les petites catégories dont deux en service civique ». Ces équipes participent aux championnats régionaux mis en place par la ligue qui récence une douzaine de clubs à travers l'île. « Notre niveau est moyen car on repart avec beaucoup de nouveaux joueurs ». Au niveau des créneaux pour les entraînements, le club est un peu à l'étroit. « On espère en récupérer un peu plus, une fois la salle Pepito Ferretti opérationnelle, en février prochain. Pour l'instant on dispose de deux gros créneaux, le mercredi et le samedi après-midi, mais pour s'occuper de nos six catégories en même temps. Et c'est parfois difficile de gérer. Les loisirs eux disposent d'une séance le vendredi soir » Parmi les projets, le club espère retrouver ses actions avec les scolaires lorsque la pandémie se sera calmée ou éloignée. « On travaille avec l'USEP et donc les élèves du primaire. Mais entre la COVID et l'absence de terrains, pour l'instant cette activité a été mise entre parenthèses ». Comme chaque année, le BHB a œuvré pour Octobre Rose. « Chaque année, via un tournoi on récolte des fonds et on sensibilise au dépistage. Cette année le tournoi a regroupé une dizaine d'équipes et les dons conformes aux années précédentes ».

• Ph.J.

BHB : <https://www.facebook.com/bastia-handballofficiel/>

Quand les arts martiaux s'emmêlent !



Les élèves des différents clubs de Krav Maga de Corse (Krav Maga Ajaccio, Krav Maga Bastia et Krav Maga Corte, tous trois partenaires du T3 de JP Jauffret, se sont retrouvés récemment à Corte pour participer à un stage d'Hapkido, sport de combat coréen enseigné par le club bastiais Les dragons bleus. « Nous avons envie de faire découvrir à nos licenciés et instructeurs un autre sport de contact » explique Pascale Benassi, responsable du tout jeune club bastiais KM Bastia-Biguglia avec Romain Padrona. « C'est en effet intéressant de voir et d'échanger d'autres techniques et ça permet de progresser. Quand on est instructeur il faut savoir évoluer, ne pas rester figés. Cela nous a permis d'aborder la self-défense d'une autre manière. En effet l'hapkido, par rapport au krav maga, utilise beaucoup les clés de bras, les percussions et les projections ». C'est donc dans le dojo cortenais de Marc-Andria Perraut (KMC) que David Astudillo, des Dragons bleus, a dirigé ce stage à destination d'une trentaine de stagiaires. Les trois clubs de krav maga sont en parfaite osmose et se rassemblent plusieurs fois par an pour différents stages. « On a beaucoup de projets au club » souligne encore P. Benassi. « Pour l'instant on est un peu bloqué par la crise sanitaire mais on envisage par exemple un stage dédié aux femmes ». Le KMBB créé il y a tout juste deux ans, affilié aussi à l'UFOLEP, regroupe déjà une trentaine de licenciés, seniors et ados, qui s'entraînent à Furiani, cosec CAB, et à Biguglia à la salle St Exupéry.

*Krav Maga Bastia Biguglia : 06.32.41.86.56 / 06.76.33.11.67

Krav Maga Corte : 06.74.01.12.32

Krav Maga Ajaccio Porticcio : 06.10.59.85.76 / 06.10.60.74.80

**AUJOURD'HUI,
AVEC LE PLAN
DE RELANCE,
C'EST TOUTE
LA FRANCE
QUI REDÉMARRE**



Partout en France, nous aidons à la relance en finançant
les projets qui feront l'activité, les services et les emplois de demain.
L'intérêt général a choisi sa banque

banquedesterritoires.fr
 | @BanqueDesTerr

**Savoureux
de Nature...**



**Élevé
en plein air**

**le VEAU
corse**

■ ■ ■ EN CORSE, L'ÉLEVAGE BOVIN REPOSE SUR UNE
GESTION EXTENSIVE DES ESPACES QUI RESPECTE
LES CYCLES DE LA NATURE ET LE BIEN-ÊTRE ANIMAL.
RETROUVEZ CETTE « HAUTE VALEUR NATURELLE » DANS
VOS ASSIETTES ET SOUTENEZ LA PRODUCTION LOCALE ■



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

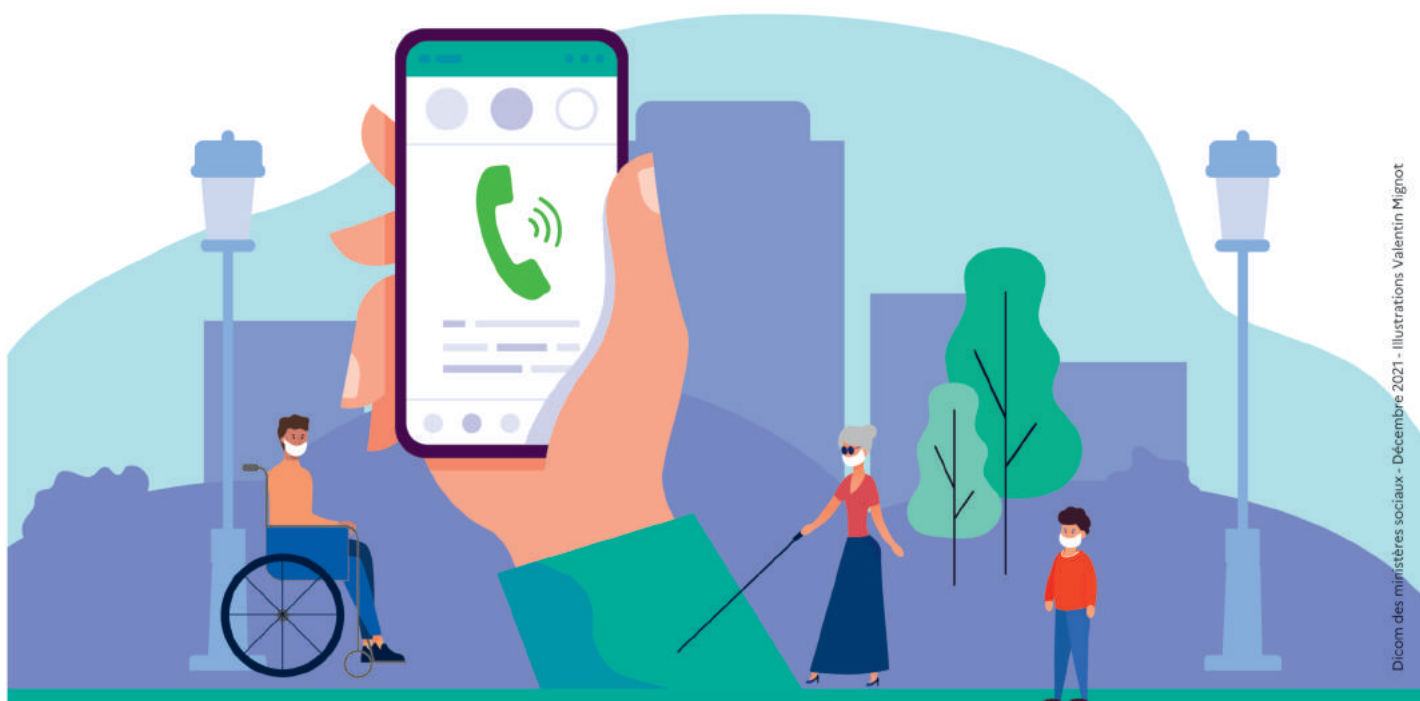
Un numéro de téléphone pour m'aider



N° Vert

0 800 360 360

SERVICE ET APPEL GRATUITS



Dicom des ministères sociaux - Décembre 2021 - Illustrations Valentin Mignot

Vous êtes une personne en situation de handicap ou vous aidez un proche,
vous ne trouvez pas de solution auprès de vos relais habituels,
le 0 800 360 360 vous met en relation avec les acteurs clés,
situés près de chez vous, pour vous apporter des solutions adaptées.



Plus d'informations sur handicap.gouv.fr/360